



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

ex dono

R. P. Claud. Franc.

Manestrier soc. Jezu

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

Colleg. Lugd. St. Trinit.

NOVEMBRE 16

loc. 90 p. cat.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.



LE LIBRAIRE au Lecteur.

L'*On continue à distribuer le
Journal des Sçavans pour 6. sols
le Cahier.*

LIVRES NOUVEAUX
du Mois de Novembre 1693.

**Meditations sur la Passion de
Nostre Seigneur Jesus-Christ,**
avec 34. figures en taille-douce
par Monsieur de Montagnon,
Prêtre Curé de S. Miard & asso-
cié de S. Galmier indouze 30.
sols.

**Traité des Operations de la
Chirurgie par M. de la Charriere**

à 3

augmenté d'un traité des playes
avec la methode pour les bien
penfer & tout recorrigé par
l'Auteur de plusieurs fautes qui
s'y estoit passé, ind. 30.s.

L'art de se connoistre soy-
même ou la recherche des Sour-
ces de la Morale, par M. de la
Badie, ind. 30.s.

Relation ou Voyage de l'Isle
de Ceylan dans les Indes Orien-
tales, contenant une description
de cette Isle, la Coutume & la
Religion de ses Habitans, & un
recit de la captivité de l'Auteur.
Avec plusieurs figures en taille
douce; 2.v. 50.sols.

La belle Education, par M.
Bordelon, ind. 25.s.

La vie reglée des Dames, ind.
25.sols.

L'idée de la Bible ou l'expli-

cation en abrégé & la division
de l'Ecriture Sainte, ind. 20.s.

Récueil du Prix de l'Acade-
mie François, 1693. 40.s.

Nouv. Oeuvres mêlées de
S. Evremont, ind. 36.s.

Plaidoyers de M. Corberon, 4.
6.liv.

Caracteres nouveaux dedié à
Mad. la Rochefoucault ind. 30.s.

Analise des Epîtres S. Paul,
deuxième édition, ind. 2.v. 5.l.

Methode d'enseigner & étu-
dier les Historiens profanes,
par M. Thomassin, 8..2.v. 6.l.

Du bon & mauvais usage de
parler Bourgeoise, 12. Lyon,
20.s. & Paris 30. s.

Les memoires Historiques de
Madame la Comtesse d'Aunoy,
Auteur des Memoires d'Espa-
gne, 2.v. ind. Lyon 50. sols &
Paris 3.liv. 10.s.

Nouveau Art de la Guerre,
par M. Gaya, ind. 30. f.

Les Agremens & chagrins du
Mariage, ind. 2. v. 50. f.

Nouvelles Fables de la Fon-
taine, 12. avec figures, 2. liv.

Jeu de Cartes nouveau de
l'Auteur de la methode du Bla-
fon, ind. 3. liv.

En attendant plusieurs Nou-
veautés pour le Mois prochain.

Oeuvres Posthumes de M.
l'Abbé S. Reat, 12. 30. f.

Connoissance des temps de
1694. 20. sols.



MERCURE

GALANT

NOVEMBRE 1693.



R I E N n'est plus re-
 cherché que la gloi-
 re. Elle distingue les
 Scavans , les Guer-
 riers , & generalement toutes
 les personnes en qui l'on recon-
 noist du merite. Cependant on
 peut dire qu'il n'y en a point
 de plus brillante que celle qui
 s'acquiert par les armes ; & en-

Nov. 1693.

A

tre les Souverains qui s'en sont couverts par cette voye, jamais Monarque n'a fait des choses si surprenantes que le Roy pour s'en rendre digne. Comme on est persuadé que la tranquillité de l'Europe doit naistre de l'augmentation de cette gloire , & que les triomphes du Roy sont autant de pas qui le font avancer dans une carriere au bout de laquelle il doit imposer la Paix aux Princes assez aveuglez pour préférer , leur jalouse ambition , au repos de leurs Sujets , on voit peu de Vers aujourd'huy à la gloire de ce Prince , sur le sujet de ses Victoires, où cette Paix que la plus belle partie du monde n'attend que de sa moderation & de sa bonté , n'ait la plus grande part , & c'est ce qui a fourny à M. de Monfort une

GALANT.

3

partie des pensées dont il a enrichy l'Ouvrage que vous allez lire.



A U R O Y,
Sur la Victoire de Piedmont.

*Quel spectacle pompeux attire
nos regards ?*

*Quel amas de Drapeaux ! quel nombre
d'Etendars !*

*Est-ce la Paix, ou la Victoire,
Qui conduit ce Trophée au Temple
de Mémoire ?*

*Non, c'est un don acquis au Vray
Dieu des Combats ;*

*Au Dieu que nostre Mars fait
Auteur de sa gloire,*

*Et que ses Ennemis ne reconnoissent
pas.*



*Ta piété, Grand Roy, leur est d'un
grand exemple.*

A 2

*Mais, pour toy, tu ne veux que com-
bler de bienfaits*

*Tous les Ennemis de ta gloire.
Tu ne cherches dans la Victoire
Que le passage pour la Paix.*



*Fais-la regner, grand Roy, sur la
terre & sur l'onde,*

*Elle a de quoy te couronner,
Cette Paix durable & profonde,
Que le monde ne peut donner,
Et qu'après Dieu, toy seul peux re-
donner au monde.*

Je ne puis mieux satisfaire
vostre curiosité sur toutes les
choses qui se passent, qu'en
vous envoyant la Lettre qui
suit. Elle contient le Journal
du mouvement que les Enne-
mis ont fait en Rade du Fort
Louïs de Plaisance en Terre-
neuve, & vous y devez ajou-

GALANT.

ter foy , puis qu'elle est écrite
par Mr de Brouillan , qui en
est le Gouverneur.

A MONSIEUR ***

*S'*Il est aussi glorieux de chasser
l'Ennemy sans combattre , qu'il
est honteux de ceder la Victoire sans
en disputer le prix , une Escadre de
vingt quatre Navires Anglois a
prefere ce desavantage à celui de
voir triompher les Armes du Roy
de toutes leurs forces. Le 28. du
mois d'Aoust , à trois heures après
midy , cette petite Armée , qui
devoit estre formidable à des Peu-
ples , qui depuis deux ann. ess'estoient
veu piller par une Troupe de Bandis ,
parut sous Voiles au nombre de dix-
neuf Vaisseaux , qui rangez sur une
ligne marchant en ordre de Combat ,
sembloient estre disposez dans ce ma-

6 MERCURE

ment à forcer l'entrée de nostre Port. Leur Manœuvre devint en rade moins hardie, & ne jugeant pas à propos de profiter du Vent & de la Marée qui les favorisoient, ils firent leurs Voiles, & mouillèrent sur les quatre heures du soir à portée de Mousquet de l'anse de la Fontaine.

Cet armement me paroissant considerable, je fis assembler Messieurs les Capitaines des Vaisseaux Marchands, pour leur ordonner de se mettre en ligne dans le Port le plus avantageusement qu'il seroit possible, ce qui ayant executé, ils se rendirent dans le Fort avec leurs Equipages, que je logeay dans les postes où je les crus necessaires. Vne partie des plus adroits Matelots furent employez à traverser de cables au Goulet, qui est l'entrée de nostre Bassin, & le reste des plus

apparens furent partagez, par le Canon & la Mousqueterie. L'envoyay le Sr de Costebelle, Lieutenant des Détachemens de la Marine, à la teste d'un Détachement de cent cinquante hommes, pour s'opposer aux descentes du costé de la Fontaine. Le Sieur de Saint Ovide, Enseigne d'Infanterie, eut la Redoute en partage. Je passay le reste de la nuit à mettre le dedans en estat de soutenir le plus rude choc des Ennemis.

Voyant toutes choses avantagement disposées pour le combat, je laissay le soin à M. le Baron de la Hontam, Lieutenant de Roy, de veiller, & de faire agir d'une maniere que le Service de S. M. ne se negligeast point, à quoy il s'appliqua fortement pendant que je fus occupé à faire mettre la Redoute Royale en estat de défense. Mrs les

Capitaines des Navires Marchands agirent à la teste de leurs Equipages avec une si grande diligence, qu'en dix huit heures de temps j'y eus fait construire une platte forme, & dressé une batterie de quatre pieces de Canon de dix à huit livres de balle, que j'y fis monter par le moyen des Calionnes & Balans, bien que la Redoute soit bastie sur une montagne de quatre vingt toises d'elevation en ligne perpendiculaire.

Le 29. à quatre heures du soir, un de leurs Navires mit à la voile, pour aller reconnoistre un Bastiment qui estoit à deux lieues au vent de toute leur Escadre, & peu de temps après, trois Fregates qui parurent de surcroist, vinrent mouiller en rade. A peine leurs ancres furent-elles à fond, que je me trouvoy dans le Fort - Louis, d'où jugeant que

notre Canon pouvoit les incommoder je fis faire feu de toutes nos Batteries. On fit également servir celle de la Redoute avec assez de succès , pour qu'on s'apperceust que l'Amiral , & un second Navire estoient incommodez par la Sainte Barbe. Une Galiote à Bombes mouillée sous le Beupré de l'Amiral , se tira dans le moment hors de la portée , & pendant la nuit suivante , toute l'Escadre se trouva à la longueur de deux cables au large , ce qui ne favorisa pas leur mouillure , estant contraints de rester en rade foraine.

Le 30. ayant remis les ordres précédens à Mr de la Fontaine , je remontay à la Redoute Royale , pour y faire perfectionner les travaux nécessaires , autant que le temps pouvoit le permettre. La Galiote à Bombes se trouvant encore sous notre

portée, je luy fist tirer quelques volées de Canon, qui l'obligerent à se retirer avec précipitation, & se hâter sur un greffin. Je fis construire un poste de Piquets à la portée du Mousquet de la Redoute, que je crus nécessaire pour faciliter la retraite des détachemens avancez, en cas qu'ils y fussent forcez, ayant cependant donné le soin entier du poste de la Fontaine, au commandement & à la bonne conduite du Sieur de Costebelle. Je me retiray sur les cinq heures du soir dans la Place pour y faire chanter le Te Deum, dans l'Eglise du Fort Louis, en action de graces de la prise de Roze & de Heydelberg. Cette Cérémonie fut accompagnée d'un grand bruit de nostre Canon, & de celui de tous les Navires du Port, qui brulerent agreablement de la poudre en réjouissance de l'heureux succès

GALANT.

des armes du Roy de France nostre
Maistre.

Le 30. l'Amiral tira un coup de canon à neuf heures du matin, & mit la flamme d'ordre; en suite de quoy les quatre plus gros Vaisseaux se pavoiserent de pouppé à prouë, & firent des manœuvres à persuader qu'ils avoient dessein de tenter quelque entreprise. J'allay pour lors visiter les postes les plus éloignez, que je trouva en tres bon estat, après quoy je rentray dans la Place sur l'avis que je receus du Sr de Costbelle, que les Ennemis manœvroient en gens qui vouloient entrer dans le Port s'estant garmis de gardes corps pour la Mousqueterie, & ayant transporté le jour précédent les Equipages des Navires moins forts dans ceux qui paroissoient destinez pour cette entreprise. Les difficultez que j'opposay à ce passage, furent, je croy,

suffisans pour le faire échouer. L'ordonnay au S. Grand Jean, Capitaine Marchand, de mouiller son Bastiment au milieu de l'entrée, & de le couler bas dans le Canal, si les Ennemis se presentoient. T'en fis armer deux différens en Brulots, commandez par leurs Capitaines, qui restèrent mouillezz directement par le travers. Je jugeay que leurs soins joint à ceux de toute la Flote des Navires n'auroient pas esté inutiles dans cette occasion, où je ne doute pas qu'une partie de l'Escadre n'eust échoué sous nostre Canon.

Pour empêcher les Chaloupes des Ennemis de sonder dans la rade, je fis équiper deux Bastimens à rames, armez de trente hommes, commandez, l'un par Michel Beraud, & le second par Beraud Monsegur. Ils demeurèrent plusieurs nuits en garde avancée pour découvrir la ma-

noeuvre des Ennemis , qui ne firent aucun mouvement que celui de travailler dans leurs Bords à des occupations , dont nous ne pûmes tirer nulle connoissance.

J'estois dans une grande impatience d'estre informé de leurs desseins , lors qu'on m'envoya des Détachemens de la Fontaine , trois Prisonniers François, sauvez à la nage de l'Amiral , le premier jour du mois de Septembre , à six heures du matin. Je les interrogéay sur tout ce qui devoit me donner des lumieres de leurs entreprises. J'appris que c'estoit la mesme Escadre , qui avoit eu ce grand desavantage dans la Martinique , qu'elle venoit de Baston , où deux mois de repos n'avoient pas esté suffisans de remettre leurs Equipages , qu'en n'avoit sceu considerablement augmenter sur les costes de la nouvelle Angleterre , & qu'ils

estoyent si foibles en Soldats & en Matelots , qu'ils paroissent fort embarrassés à se déterminer à quelque action d'éclat.

La force de leurs Navires estoit considerable. L'Amiral & le Vice-Amiral portoient soixante pieces de Canon de vingt-quatre & dixhuit livres de balle , sept autres Navires de Guerre de cinquante & quarante pieces , deux Brulots , une Galiotte à Bombes & douze autres Bastimens , moitié guerre , moitié marchandise , qui faisoient le nombre de vingt-quatre Voiles. Ils avoient envoyé chercher dans les habitatiōs du Nord quelques renforts des Milices , pour faire une Descente considerable , mais le secours estoit si mediocre , qu'ils n'en paroissent guerre plus hardis. Ils m'assurerent cependant que les Vaisseaux de guerre avoient rassemblé leurs Soldats dispersés , &

le plus de Matelots qu'ils avoient pu tirer des differents Navires , pour descendre du costé du Fort de Plaisance , ce qu'ils firent semblant de vouloir tenter vers le Midy, mais nous n'eûmes pas le plaisir de les voir approcher à la portée de nôtre Mousqueterie , que le Sr de Costebelle avoit établie dans de si bons retranchemens sur toute la coste praticable, qu'il estoit à souhaiter que les Ennemis eussent donné avec autant de fermeté, qu'ils en temoignerent peu dans leur retraite. Les Prisonniers me confirmerent que nous avions parfaitement jugé de leurs desseins, qu'il estoit vray que le jour precedent l'Amiral avoit ordonné au Vice-Amiral , de tenter l'entrée du Goulet , suivi de deux Fregattes ; mais par le bruit commun des Equipages, il s'en estoit honnestement desfendu ; n'ayant pas voulu dérober à son Com-

mandant la gloire d'estre le premier à forcer un si dangereux passage. Toutes ces lumieres me laisserent dans une disposition à attendre avec un secret empressement l'approche des Ennemis. Je prevoiois que cette occasion nous preparoit des suites si glorieuses pour les Armes du Roy de France nstre Maistre, qu'il m'estoit aisé de découvrir dans la contenance de tous nos Officiers & Soldats, l'infailible succez d'une ample Victoire.

Le deuxiême ils demeurèrent dans la derniere tranquillité jusques au soir, qu'un Orage de pluye sans un trop gros vent de Sud Surouest, leur fit un peu trop filer de cable pour ne pas s'appercevoir du dangereux mouillage où nstre Canon les avoit reduits.

Le 3. au matin, le temps se remit au beau, le vent s'estant rangé au Norouest qui leur fit virer la Poupe

assez en dedans de la rade, pour estre à bonne portée de nostre Batterie. A dix heures du matin, l'Amiral mit Flame d'ordre, qui me persuada qu'il ne laisseroit pas échapper un si beau jour, sans se déterminer à nous faire ressentir le dernier effort de leurs armes, ce qui me mit en devoir de les prévenir par le feu de nostre canon de la Redoute, qui fit brusquement persuader dans le Conseil de Guerre, qu'il estoit temps de lever l'Ancre, ce que nos boulets firent executer avec une si grande diligence, que le vent ne leur permettant point de mettre à la voile de la bouée, ils se toüerent tous en delà de la pointe verte, d'où ils louvoyèrent dans la Baye à nostre veüe pendant deux jours entiers, en attendant un vent plus favorable. L'Amiral rangea si fort la terre en mettant à la voile qu'il esbuya

une desagreable Mousqueterie d'un détachement de vingt hommes, commandez par un Sergent qui se trouva posté avantageusement pour les incommoder.

Depuis le depart de l'Escadre des Navires Anglois, nous avons appris par des Chaloupes arrivées des Isles Saint Pierre, que trois Vaisseaux detachez ont esté bruler & piller les Cabanes des Habitans, le lieu estant sans deffence. Les Navires Malouins qui estoient mouillez dans le Havre, se sont sauvez dans les Bayes.

Par des Prisonniers qu'il ont remis à terre avant que de s'éloigner de nos Costes, nous avons sçeu que l'Amiral Anglois avoit reçu quatre coups de Canon dans son Bord, avec perte de quelques Matelots. Le Vice-Amiral n'en a pas esté exempt, mais avec moins d'incommodité. Les mêmes

GALANT.

19

Prisonniers nous assurerent qu'ils avoient resolu de lever toutes les Milices de leurs Costes , pour revenir avec de plus grandes forces. Ils se sont retirez dans le Port de Saint Jean, quoique chacun eust jugé qu'ils ne s'arreteroient pas dans ces Mers, estant fort foibles d'Equipages.

*Au Fort-Loüis de Plaisance ce 4.
Septembre 1693.*

S'il estoit permis de se servir d'un Proverbe , je dirois , Madame , que toute cette grande & importante entreprise que les Anglois avoient formée sur la Martinique & sur d'autres lieux , s'en est allée en eau de boudin. Cette expression viendra pourtant assez à propos , ayant à vous faire part d'une Historiette , dont un morceau

20 MERCURE

Boudin a fourny la matiere à un excellent Ouvrier. Vous avez leu quantité d'ouvrages de M. Perrault de l'Academie Françoise, qui vous ont fait voir la beauté de son genie dans les Sujets serieux. En voicy un, dont la lecture vous fera connoistre qu'il sçait badiner agreablement quand il luy plaist.

LES SOUHAITS

RIDICULES.

CONTE.

A Mademoiselle de la C.

S*I vous estiez moins raisonna-
ble,
Je me garderois bien de venir vous
correr*

GALANT.

21

*La folle & peu galante Fable ,
 Que je m'en vais vous debiter.
 Une aune de Boudin en fournit la
 matiere ,
 Une aune de Boudin , ma chere ,
 Quelle pitié ! c'est une horreur !
 S'écrieroit une Pretieuse ,
 Qui toujours tendre & serieuse ,
 Ne veut ouïr parler que d'affaires
 de cœur.*



*Mais vous qui mieux qu'autre
 qui vive ,
 Sçavez charmer en racontant ,
 Et dont l'expression est toujours si
 naïve ,
 Que l'on croit voir ce qu'on en-
 tend ,
 Qui sçavez que c'est la maniere
 Dont quelque chose est inventé ,
 Qui beaucoup plus que la matiere
 De tout recit fait la beauté ,
 Vous aimerez ma Fable & sa mora-
 lité ?*

22. MERCURE

*J'en ay, j'ose le dire, une assurance
entiere.*



*Il estoit une fois un pauvre Buche-
ron,*

*Qui las de sa penible vie,
Avoit, disoit-il, grande envie
De s'aller reposer aux bords de l'A-
cheron,*

*Representant dans sa douleur pro-
fonde,*

*Que depuis qu'il estoit au monde,
Le Ciel cruel n'avoit jamais
Voulu remplir un seul de ses sou-
haits.*



*Vn jour que dans le bois il se mit à
se plaindre,*

*A luy la foudre en main Jupiter
s'aparut.*

*On auroit peine à bien dépeindre
La peur que le bon homme en eut.
Je ne veux rien, dit-il, en se jettant
par terre,*

Point de souhaits , point de Ton-
nerre ,

Seigneur, demeurons but à but.

Cesse d'avoir aucune crainte ,
Je viens , dit Jupiter , touché de ta
complainte ,

Te faire voir le tort que tu me fais.

Ecoute donc , je te promets ,
Moy qui du monde entier suis le sou-
verain Maître ,

D'exaucer pleinement les trois pre-
miers souhaits

Que tu voudras former sur quoy que
ce puisse estre.

Voy ce qui peut te rendre heureux ,

Voy ce qui peut te satisfaire ,

Et comme ton bonheur dépend tout
de tes vœux ,

Songes y bien avant que de les faire



A ces mots Jupiter de ns les Cieux
remonta ,

Et le gay Bueheron embrassant sa
falourde ,

*Pour retourner chez luy sur son dos
la jetta.*

*Cette charge jamais ne luy parut
moins lourde.*

*Il ne faut pas , disoit-il en trotant
De tout cecy rien faire à la legere.*

*Il faut , le cas est important ,
En prendre avis de nostre Menagere.*

*C'a , dit-il en entrant sous son toit
de feugere ,*

*Faisons, Fanchon, grand feu, grand
chere ,*

*Nous sommes riches desormais,
Et nous n'avons qu'à faire des sou-
hairs.*

*Là dessus fort au long tout le fait
il luy conse.*

*A ce recit, l'Epouse vive & prompte
Forma dans son esprit mille vastes
projets ,*

Mais considerant l'importance

*De s'y conduire avec prudence,
Blaise, mon cher Amy , dit-elle à son
Epoux ,*

Ne

Ne gastons rien par nostre impa-
tience ,

Examinons bien entre nous
Ce qu'il faut faire en pareille occu-
rence ,

Remettons à demain nostre premier
souhait ,

Et consultons nostre chevet.

Je l'entens bien ainsi , dit le bon
homme Blaise ,

Mais va tirer du vin derriere ces
fagots.

A son retour il but , & goustant à
son aise

Près d'un grand feu la douceur du
repos ,

Il dit, en s'appuyant sur le dos de sa
chaise ,

Pendant que nous avons une si bonne
braise ,

Une aune de Boudin viendrait bien
propos.

A peine acheva-t-il de prononcer ces
mots ,

Que sa Femme apperçut , grande ,
ment étonnée ,

Un Boudin fort long , qui partant
D'un des coins de la cheminée ,

S'approchoit d'elle en serpentant.

Elle fit un cry dans l'instant ,

Mais jugeant que cette aventure
Avoit pour cause le souhait

Que pour bestise toute pure

Son homme imprudent avoit fait ,

Il n'est point de paille , d'injure ,

Que de depot & decouroux

Elle ne dist à son Epoux.



Quand on peut , disoit-elle , obtenir
un Empire ,

De l'Or , des Perles , des Rubis ,

Des Diamans , de beaux Habits ,

Et ce alors du Boudin qu'il faut que
l'on desire ?

Et bien , j'ay tort , dit-il , j'ay mal
place mon choix ,

J'ay commis une faute énorme ,

Je feray mieux une autre fois.

GALANT. 27

*Bon , bon , dit-elle , attendez-moy
sous l'orme.*

*Pour faire un tel souhait , il faut
estre bien Bœuf.*

*L'Epoux plus d'une fois emporté de
colere*

*Pensa faire tout bas le souhait d'es-
tre Vœuf.*

*Et peut-estre entre nous ne pouvoit-
il mieux faire,*

*Les hommes, disoit-il, pour souffrir
sont bien nez.*

*Peste soit du Boudin , & du Boudin
encore.*

*Plust à Dieu maudite Pecore ,
Qu'il se pendist au bout du nez.*



La Priere aussitost du Ciel fut écoutée

Et dès que le Mary la parole lascha

Au nez de l'Epouse irritée

L'Aunc de Boudin s'attacha.

*Ce prodige impreveu grandement le
facha.*

La Femme estoit jolie, elle avoit bon,
ne grace ,

Et pour dire sans fard la verité du
fait ,

Cet ornement en cette place

Ne faisoit pas un bon effet ,

Si ce n'est qu'en pendant sur le bas
du visage

Et luy fermant la bouche à tout mo-
ment.

Il l'empeschoit de parler aisément,
Pour un Epoux merveilleux avan-
tage.

Je pourrois bien , disoit-il à part
soy

Pour me dédommager d'un malheur
si funeste ,

Avec le souhait qui me reste

Tout d'un plein saut me faire Roy ,
Rien n'égale, il est vray, la grandeur
Souveraine ,

Mais encore faut il songer

Comment seroit faite la Reine ,

*Et dans quelle douleur ce seroit la
plonger ,*

*De l'aller placer sur un Troie
Avec un nez plus long qu'une aune.*

*Il faut l'écouter sur cela ;
Et qu'elle-mesme elle soit la Mai-
resse*

*De devenir une grande Princesse ,
En conservant l'horrible nez qu'elle a ,*

*Ou de demeurer Bucheronne ,
Avec un nez comme une autre per-
sonne ,*

*Et tel qu'elle l'avoit avant ce mal-
heur-là.*



*La chose bien examinée ,
Quoy qu'elle sceust d'un Sceptre &
le prix & l'effet ,*

*Et que quand on est couronnée
On a toujours le nez bien fait ,
Comme au desir de plaire il n'est
rien qui ne cede ,*

*Elle aime mieux garder son Bavolet
Que d'estre Reine & d'estre laide.
Ainsi le Bucheron ne changea point
d'estat ;*

*Il ne devint point Potentat ,
D'écus il n'emplit point sa Bourse ,
Trop heureux d'employer le desir qui
restoit ,*

*Fraîsse bonheur , pauvre ressource ,
A remettre sa Femme en l'estat
qu'elle estoit ;*

*Tant il est vray qu'aux hommes mi-
serables ,*

*Avengles, imprudens , inquiets, va-
riables ,*

*Pas n'appartient de faire des sou-
hairs ,*

*Et que peu d'entre eux sont capa-
bles*

*De bien user des dons que le ciel leur
a fait.*

Je vous ay souvent envoyé des

Lettres de M. Deslandes, Grand Archidiacre & Chanoine de Treguier, écrites à M. le Chevalier Deslandes, son Neveu, Garde Marine du Département de Brest. Ce sçavant homme a trouvé moyen par ces Lettres de rendre ce Neveu habile, & en luy écrivant familièrement, il luy apprend tout ce que les Gouverneurs des jeunes Seigneurs devroient enseigner à leurs Pupilles. Ainsi ses Lettres sont remplies de morceaux d'éruditiõ, dont la lecture doit faire plaisir. Elles contiennent mille choses curieuses pour ceux qui les ignorent, & rafraischissent la memoire de ceux qui les ont sceuës. Voicy encore une de ces Lettres, dont une copie est tombée entre mes mains.

A M. LE CHEVALIER

DES LANDES.

UN sage Ministre du Conseil d'Espagne voyant que la France remportoit des avantages surprenans, malgré toutes les forces de la Ligue, dit un jour à un Conseiller d'Etat qui s'estoit déshaisné pour le Prince d'Orange ; Num quid bonum tibi videtur si consilium impiorum adjuves ? Il faut avouer que le Conseil d'Espagne est dans un assoupissement & dans un aveuglement qui étonneront la Postérité. Il falloit suivre les avis de ce sage Ministre dont je viens de parler, qui dit à un Emissaire du Prince d'Orange, qui vouloit le gagner ; Non tentabis Dominum tuum. Ce Ministre representa un jour au Con.

seil, que la Maison d'Autriche ne pouvoit subsister que par les mesmes moyens qui l'avoient élevée à ce haut point de grandeur où elle se voyoit; que manquant à la Religion, la Religion luy manqueroit, & que necessairement la décadence de sa Monarchie seroit infaillible; qu'il ne falloit pas estre fort penetrant pour remarquer que le Systeme interieur du Prince d'Orange est d'affoiblir toutes les Puissances, pour dominer, & pour mettre l'Empitre entre les mains des Protestans; & pour y parvenir il se sert de l'Empereur, qu'il fait le propre instrument de sa destruction.

L'interest de la Religion, la gloire de la Nation, l'honneur de l'Estat ne vouloient pas que l'on eust aucune liaison avec un Usurpateur, qui a succé avec le lait l'apersion que ses Predecesseurs ont toujours eue.

contre la Maison d'Autriche. Charles - Quint avoit raison de dire que l'Histoire devoit estre l'occupation d'un Prince ; qu'elle estoit un miroir qui ne flatoit point , & un Orateur qui avertissoit hardiment un Souverain de ses defauts. Cet Empereur , comme . Assuerus , lisoit à son reveil les Annales de ses Ancestres. Lisez , dit ce Ministre un peu émeu , l'Histoire de la Guerre de Flandre , par le Cardinal Bentivoglio , le Tacite de son Siecle , vous y verrez à chaque Sommaire les maux que les Predecesseurs du Prince d'Orange ont causez dans les Pays qui sont de la dépendance d'Espagne. Voilà un Portrait en miniature que le Corregidor de Seville m'envoie de Rome , & qui a esté trouvé dans le Cabinet d'Annibal Carache , ce fameux Peintre. C'est la representation d'un triste Pelican , qui nourrit

de son propre sang un *Aspic* qui s'est glissé dans son nid, & ces paroles d'un *Prophete* sont inscrites autour. *Similis factus sum Pellucano solitudinis.* Cet *emblème* s'explique de luy-mesme. Un de mes étonnemens est de voir que le *Conseil*, qui est si pénétrant, n'ait pas opposé l'union du Prince d'Orange avec les *Anglois*. Est-ce que de nostre temps cette Nation cruelle & farouche n'a pas ruiné & désolé les Villes, & les Isles qui sont sur les costes d'Andalousie? Le Gouverneur de Cadix me manda qu'il luy eust esté plus doux de voir cette Ville submergée, comme elle l'avoit esté autrefois, que d'estre soumise à la barbarie de cette Nation inhumaine & perfide.

Je ne puis me souvenir qu'avec douleur des *Trocez* verbaux que l'on m'envoya, lors que les Isles de la

Mer Mexicaine estoient de mon département. Ce fut l'an 1655. que les Anglois s'estant rendus les Maistres des Isles de l'Amérique Septentrionale, chasserent les Espagnols de la Jamaïque, & exercerent sur eux des cruautés inouïes. C'est un abus, & c'est se tromper soy. mesme que de s'aller imaginer que les forces de la France s'épuiseront, que cet Etat ne pourra pas toujours résister à toute l'Europe liguée pour l'affoiblir. Ne nous aveuglons point, & jugeons sans passion des choses comme elles sont. Lisons nos propres Histoires, & nous y verrons que sous le Règne de Philippe V. du nom, surnommé le Bel, quarante & six-ème Roy de France, qui commença à régner l'an 1283: toute l'Europe se souleva contre ce Roy, & généralement tous les Princes, excepté le Comte de Bretagne, signerent une Ligue offensive contre cet Estat.

Guy, Comte de Flandre, maria sa Fille avec Edouard Roy d'Angleterre, & ils se jurèrent une amitié éternelle. Guy jetta dans ses intérêts les Ducs de Bar, de Brabant, les Comtes de Iuliers, de Hollande, de Haynaut, de Nevers & de Namur. Edouard de son costé engagea l'Empereur Adolphe, & le Pape Boniface VIII. Tous ces ConfédereZ se promettoient des merveilles de leur union. Entre autres, l'Empereur parloit d'un air si haut & si fier, que ses plus modestes paroles n'estoient que des menaces. Il commença par envoyer demander à Philippes la Comté de Provence & le Royaume d'Arles qu'il pretendoit avoir esté incorporeZ à l'Empire, Philippes pour toute reponse, & pour se railler de ses menaces, luy envoya un papier dans lequel il n'y avoit rien d'écrit, & c'est de là qu'est venu ce Pro-

verbe quand nous disons à quelqu'un dont nous nous mettons peu en peine, que nous luy donnons la Carte blanche.

Qu'arriva-t-il de cette terrible Ligue qui devoit mettre toute la France à feu & à sang? Voicy l'effet qu'elle produisit. Adolphe fut deposé par les Allemands dans le temps qu'il se mettoit en état d'exécuter ses Rodomontades. L'Anglois fut battu par mer & par terre; son Armée de mer commandée par son Frere Edmond fut defaite entièrement; on luy enleva par terre les Fortresses de Rions, de Ponsat, de Saint Severe, & plusieurs autres Villes. Le Comte de Flandre fut encore plus maltraité, car le Roy de France le depouilla de ses Estats, & tous les Flamands s'empreserent de luy prester le Serment de Fidelité. Pour le Pape Boniface il mourut de

deplaisir & de douleur. Albert d'Autriche qui succeda à Adolphe , voyant les forces inepuisables du Roy de France rechercha son amitié , & pour oster tout pretexte de querelle , il envoya à Philippes un acte par lequel il renonçoit à toutes les pretentions qu'il pourroit avoir sur la Provence , & sur le Royaume d'Arles.

Cessons donc de nous voir par une fausse esperance de l'affoiblissement de ce grand Corps politique. Ne ressemblons pas à ce Rustique dont nous parle Horace & dont il se raille , qui attendoit pour passer un Fleuve , qu'il fust eoulé.

Rusticus expectat dum defluat amnis.

Les Alliez Ennemis de la France , ne sçavent que trop que les forces de cet Etat sont comme ces vapeurs qui se tournent en rosée

pour les François, & en Foudre sur les Ennemis de cette Monarchie. Il est vray que le Royaume d'Espagne est aussi ancien que celui du peuple choisi; mais cette ancienne Noblesse ne luy est pas fort avantageuse. Il suffit d'ouvrir l'Histoire Sainte des Machabées, & on y verra une desolation entière de toute l'Espagne, dont les Ministres touchés de jalousie, d'ambition, & d'intérêt particulier, réduisirent la florissante Monarchie sous le joug honteux de gens qui n'avoient pour toute Religion, que le desir de regner dans tout l'Univers. Le Saint Esprit s'exprime d'une manière outrageante à la Nation Espagnole, en parlant de sa servitude sous la domination des Romains. Et quanta fecerunt in regione Hispaniæ, & quot in potestatem redegerunt metalla argenti & auri quæ illic sunt, &

possederunt omnem locum consilio suo & potentia. *Remarquez que le saint Esprit fait preceder la Sagesse , la Prudence le Conseil , & parle ensuite de la force , de la valeur , & de la puissance. C'est cet Oracle de la prudence qu'il falloit consulter avant que d'entrer dans une Ligue honteuse contre la France qui a toujours esté superieure , & qui a la Victoire de son costé , parce qu'elle a la Iustice.*

Vous sçavez , Messieurs , dit ce Sage Ministre en finissant , que la Paix est un don de Dieu. Da pacem Domine. Il faut la luy demander. Mon honneur , ma conscience , ma haute naissance , mes anciens Emplois le rang que je tiens , m'ont obligé de vous communiquer les reflexions que j'ay faites sur les affaires presentes. Il eust esté avantageux à l'Espagne de s'estre laissé conduire par

un Ministre aussi éclairé que celui dont je viens de vous transcrire le judicieux avis. Ce sage Ministre n'avoit-il pas raison de regarder la France comme le Trône du Soleil que les Perses representoient defendu par des Lions? Ces Lions ne sont-ils pas les Symboles de nos Officiers de mer & de terre dont la valeur, la vigilance & l'intrepidité étonnent les Alliés jaloux de la gloire de Louis le Grand?

M'occupant autre-fois à la connoissance des Simples, je remarquay une Fleur qui me donna de l'attention; je regarday, une tige de la hauteur d'un Lis. Cette Tige estoit surmontée d'une Fleur couronnée de la couleur des Lis champêtres, dont nous parle Plin. Ce qu'il y avoit de singulier dans cette Fleur, c'est qu'elle presentoit une Etoile. Ce n'est pas cependant ce que j'admiray.

C'estoit un tas d'Epines qui sortoit des Caieux de cette Tige, & qui s'élevoit aussi haut que la Fleur pour luy servir de rempart. Peut-on rien de plus juste ? L'application en est facile. Est-ce que les Alliez ne devroient pas rougir de honte après six Campagnes de se voir battus par mer & par terre ? La honte est de toutes les passions celle qui fait le plus d'impression ; elle est seule capable de corriger l'homme raisonnable de tous ses desordres. L'amour, cette imperieuse passion que l'on pretend estre plus puissante que la mort, n'ose luy résister ; l'ambition avec toute sa fierté se retire en sa presence ; l'Envie, cette beste farouche se cache dans sa caverne dès le moment qu'on la nomme. Il y a esperance de guerir un homme de ses passions, tandis qu'il est susceptible de pudeur, mais d'ur, mais dès l'instant que

*ce chaste voile de la honte est osté,
ce Malade est un Phrenetique sans
esperance.*

*J'ay raison de croire que les Prin-
ces Catholiques sollicitiez par le Pere
commun de tous les Fideles Princes
rentretront en eux-mesmes & se di-
ront qu'ils doivent rougir de honte
devant Dieu & devant toutes les
Nations, d'estre entrez dans une Li-
gue avec un Vsurpateur contre le
plus grand Roy du monde, dont la
pieté est l'ame de toutes ses actions.
Je suis vostre, &c.*

Le premier jour de ce mois,
qui estoit celuy où l'on celebroit
la Feste de tous les Saints le
Roy fit la distribution des Bene-
fices vacans, & Sa Majesté ho-
nora M. l'Abbé d'Ervault du
titre d'Archevesque, en luy don-
nant l'Archevesché de Tours.
Ainsi il quitte l'Evesché de

Condom, où je vous manday la dernière fois qu'il avoit esté nommé. Comme l'Archevesché de Tours n'est pas d'un grand revenu, & qu'il faut soutenir un rang si distingué dans l'Eglise, M. l'Abbé d'Ervault fut en mesme temps pourvû de l'Abbaye de S. Maixant.

L'Evesché de Condom fut donné à M. l'Abbé Milon, Aumônier du Roy, qui l'a mérité par ses bonnes mœurs, & par son assiduité.

Mr l'Abbé de Pompone fut gratifié de l'Abbaye de Saint Medard de Soissons, après avoir remis celle de S. Maixant entre les mains de Sa Majesté. L'esprit de la Famille, le mérite du Pere, & le sçavoir du Fils, luy doivent faire tout esperer des bontez d'un Roy, dont la

justice est égale à sa grandeur.

M. de Sillery , Evêque de Soissons , distingué par sa naissance & par son mérite , fut gratifié de l'Abbaye du Gard , près d'Amiens.

M. l'Abbé Boileau , qui depuis un si grand nombre d'années a paru avec tant de gloire & d'avantage dans les meilleures Chaires de Paris , fut pourvu de l'Abbaye de Beaulieu , près Loches , le Roy voulant honorer par là le Ministère de cet Abbé , & encourager les Ecclesiastiques à travailler pour l'Eglise , selon la mesure de leurs talens.

Le Roy donna en même temps l'Abbaye de Maures , Diocèse de Langres , à M. l'Abbé Chavaudon , cy-devant Aumônier de la Reine. Rien ne

marque plus la justice , la bonté, & les égards de ce Prince.

Il y eut trois Abbayes regulieres données dans ce même temps : celle de Moncels , Ordre de Premonstré, au Pere Remi Cannelle , Prieur de S. Martin de Laon ; celle des Religieuses de Bônevoye dans le Luxembourg , à Dame Marie - Agnès de Pirombœuf, & celle de Notre-Dame de Meaux, à Madame de montchevreüil , Religieuse de Fontevault.

M. l'Abbé de Fourcy eut le Prieuré de Meinel, dit des Bons hommes. Je vous ay déjà parlé de la distinction, de la sagesse, du mérite & des grandes alliances de cette Famille.

Le Prieuré d'Oulmes , de la Ville Dieu. Daunay , Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Sain-

tes, fut donné à M. l'Abbé Marin de la Chastaigneraye, Fils de Messire Arnoul Marin, Marquis de la Chastaigneraye, Comte Palatin, Maistre des Requestes ordinaire & honoraire de l'Hostel du Roy, Conseiller d'Estat ordinaire, cy-devant Conseiller au Parlement de Mets, Maistre des Requestes ordinaire. Intendant de Justice, Police & Finance en la Generalité d'Orleans, & Premier President au Parlement de Provence; & Petit-fils de Messire Denis Marin, Marquis de la Chastaigneraye, Seigneur de Mouilleron, Noubert, Aubigny, & autres lieux, Conseiller d'Estat ordinaire, & Intendant des Finances, qui a eu quinze Intendances d'Armées, & tenu plusieurs fois les Estats en Bretagne de la part du
du

du Roy. Je ne dis rien de plusieurs grandes Commissions , qu'il avoit eues dans le Royaume pour le service de Sa Majesté , auquel il a toujours esté attaché inviolablement dans les temps les plus difficiles. Tout le monde sçait qu'il fut envoyé contre les Rebelles en Guienne, & en plusieurs autres Provinces, avec un tres grand pouvoir , & que la feuë Reine l'honoroit de son estime & d'une confiance particuliere. Il entendoit parfaitement bien les affaires , avoit une probité au dessus du commun , & un desinterressement si extraordinaire, qu'après avoir gouverné les Finances pendant quarante ans , il n'a laissé d'autre bien à sa Famille que beaucoup d'honneur & de reputation. Il estoit aimé du Peuple

Nov. 1693.

C

qu'il soulageoit dans toutes les necessitez , & des Grands Seigneurs , à qui il rendoit service de la maniere du monde la plus engageante & la plus sincere. Enfin, après avoir passé une longue & honorable vie , il est mort possédant toutes ses Charges , âgé de soixante & dix huit ans regreté de tout le Royaume. Il avoit épousé la Sœur de M. Colbert du Terron , Intendant de Marine & de Terre, & Conseiller d'Estat ordinaire. Elle estoit Cousine Germaine de feu M. Colbert, Ministre & Secrétaire d'Estat. Vous serez-peut - estre surprise que parmi les qualitez de M. Marin, Premier President au Parlement d'Aix , j'aye employé celle de Comte Palatin Je vous diray là dessus qu'elle luy vient d'un Bref tres-honorable

GALANT. 51

que le Pape Clement X. luy envoya par M. le Cardinal Grimaldi Sa Sainteté l'ayant créé par ce Bref , Comte Palatin comme qui diroit Comte du Palais. Cette dignité donne de tres-grandes prerogatives , & entre autres celles de porter au dessus des Armes la Thiare du Pape , & les Clefs de S. Pierre en sautoir, les honneurs du Louvre chez le Pape , comme l'ont les Ducs & Pairs en France , les entrées dans la Chambre de Sa Sainteté, & beaucoup d'immunittez & de Privileges tres-considerables.

Puis que j'ay commencé à vous dire des choses particulieres de la Famille de M. l'Abbé Marin , quoy que je n'aye accoutumé d'entrer dans un

C 2

semblable détail , que dans les
 occasions de Mariage , ou de
 mort , j'acheveray en vous di-
 sant, qu'il a pour Oncles Messire
 Pierre Marin , Marquis de la
 Trousserie & de Montmarin ,
 Maistre des Requestes ordina-
 ire de l'Hostel du Roy , & cy-
 devant Conseiller au Parlement
 de Paris, & M. Marin, Seigneur
 de Mouïlleron , Brigadier des
 Armées de Sa Majesté , & pre-
 mier Lieutenant de ses Gardes
 du Corps dans la Compagnie
 de Luxembourg. Il a passé par
 la pluspart des degrez de l'Ar-
 mée, ayant esté Enseigne, Cor-
 nette, Lieutenant, Capitaine
 de Cavalerie, & Colonel d'un
 Regiment. Il entra ensuite dans
 la Maison du Roy , où il
 a esté Exempt , Enseigne,
 Sous - Lieutenant , & Lieute-

nant des Gardes du Corps. Il s'est trouvé à plusieurs grandes actions & Batailles, & à celle de Neervinde il eut deux chevaux tuez sous luy, & reçut une blessure tres-dangereuse, dont il est demeuré estropié. M. l'Abbé Marin à un Frere Mousquetaire dans la premiere Compagnie, & un autre Lieutenant dans la Galere dite Reale, que le Roy a nommé depuis peu de temps pour aller commander par terre une Compagnie de cent hommes, dans l'Armée de M. le Maréchal de Catinat, demeurant pourtant toujours Officier de Galere. Il a une Sœur mariée à un Conseiller du Parlement de Provence, & une autre Pensionnaire en l'Abbaye Royale de S. Barthelemy à Aix. Son autre Sœur, appel

léc Mademoiselle de la Chastaigneraye , est morte Religieuse Professe de la Visitation de Sainte-Marie à Aix , âgée de vingt ans , & déjà en odeur de sainteté. M. Marin, Colonel d'un Regiment de Cavalerie , & son Cousin issu de Germain, a esté tué à la Bataille de la Marsaille en Piedmont. M. Marin, Capitaine de Cavalerie, qui fut tué à la Bataille de Staffarde , estoit son Cousin issu de Germain. Ses Grands - oncles estoient feu M. Daurat, Doyen du Parlement de Paris, qui s'est rendu si recommandable par sa probité, sa capacité, & un mérite extraordinaire, & M. du Tillet Conseiller de la Grand' Chambre, & il a l'honneur d'estre allié à plusieurs Maisons tres-distinguées dans la Robe ,

dans l'Epée & dans le Ministère.

Outre les Benefices donnez à la Feste de tous les Saints, le Roy avoit nommé le mois precedent à l'Abbaye reguliere de Saint Vast de Morcuil, Ordre de Saint Benoist Diocèse d'Amiens, Dom Jean François du Crost de Montigny, Religieux Benedictin de l'Ordre de Cluny.

Vous ne sçauriez voir assez souvent des ouvrages de l'illustre Madame des Houlières, à Mademoiselle Cheron dont tout Paris admire l'habileté pour la Peinture, ayant fait son Portrait depuis quelque temps, cela luy a donné lieu de faire des Reflexions que vous trouverez dignes d'elle, & aussi noblement exprimées, qu'on le peut attendre de ce

merveilleux genie, qui la rend
l'ornement de son Sexe & de son
siecle.



REFLEXIONS MORALES

DE MADAME

DES - HOULIERRES

Sur l'envie immoderée de faire
passer son Nom à la Posterité.

LA sçavante **CHERON** par son
divin pinçeau

Me redonne un éclat nouveau.

Elle force aujourd'huy les Graces,

Dont mes cruels ennuis & mes lon-
gues douleurs,

Laissent sur mon visage à peine
quelques traces,

D'y venir reprendre leurs places

*Elle me rend enfin mes premières
couleurs.*

*Par son art la race future
Connoîtra les presens que me fit la
Nature ,*

*Et je puis espérer qu'avec un tel se-
cours ,*

*Tandis que j'errerais sur les sombres,
rivages ,*

*Je pourrai faire encor quelque hon-
neur à nos jours.*

*Oüy , je puis m'en flater ; plaire &
durer toujours*

Est le destin de ses ouvrages.



*Fol orgueil ! & du cœur Humain
Aveugle & fatale foiblesse !*

*Nous maîtriserez-vous sans cesse,
Et n'aurons-nous jamais un gene-
reux dédain*

*Pour tout ce qui s'oppose aux loix
de la sagesse ?*

*Non ; l'amour propre en nous est tou-
jours le plus fort ,*

*Et malgré les combats que la sagesse
livre ,*

*On croit se dérober en partie à la
Mort.*

*Quand dans quelque chose on peut
vivre.*



*Cette agreable erreur est la source
des soins*

*Qui devorent le cœur des Hommes.
Loin de sçavoir jouir de l'état où
nous sommes*

*C'est à quoy nous pensons le moins.
Vne gloire frivole & jamais posse-
dée ,*

*Fait qu'en tous lieux , à tous mo-
mens ,*

*L'avenir remplit nôtre idée.
Il est l'unique but de nos empressé-
mens.*

*Pour obtenir qu'un jour nôtre nom
y parvienne ,*

*Et pour nous l'assurer durable &
glorieux ,*

*Nous perdons le present , ce temps si
precieux ,*

*Le seul bien qui nous appartient,
Et qui tel qu'un éclair disparoist à
nos yeux.*

*Au bonheur des Humains leurs chi-
meres s'opposent.*

Victimes de leur vanité,

*Il n'est chagrin , travail , danger ,
adversité ,*

*A quoy les mortels ne s'exposent
Pour transmettre leurs noms à la po-
sterité !*



*A quel dessein, dans quelles vûes ,
Tant d'obélisques , de portraits ,
D'Arcs , de Medailles , de Statuës ,
De Villes, de Tombeaux, de Temples,
de Palais ,*

*Par leur ordre ont ils esté faits?
D'où vient que pour avoir un grand
nom dans l'Histoire*

*Ils ont à pleines mains répandu les
bienfaits ,*

*Si ce n'est dans l'espoir de rendre leur
memoire*

Illustre & durable à jamais ?



*Il est vray que ces esperances
Ont quelquefois servi de frein aux
passions ;*

*Que par elles les loix , les beaux
Arts , les Sciences ,*

*Ont formé les esprits , poly les Na-
tions ,*

*Embelli l'univers par des travaux
immenses ,*

*Et porté les Heros aux grandes
actions.*

Mais aussi combien d'impostures ,

De Sacrileges , d'attentats ,

*D'erreurs , de cruautéz , de guerres ,
de parjures ,*

*A produit le desir d'estre après le tré-
pas*

L'entretien des races futures !

*Deux chemins differens & presque
aussi vains ,*

*Au Temple de Memoire également
conduisent.*

*Le nom de , Penelope, & le nom de
Titus*

*Avec ceux de Medée & de Neron
s'y lisent.*

*Les grands crimes immortalisent
Autant que les grandes vertus.*



*Je sçay que la gloire est trop belle
Pour ne pas inspirer de violens desirs.
La chercher, l'acquérir, & pouvoir
jouir d'elle ,*

*Est le plus parfait des plaisirs.
Ouy, ce bonheur pour l'Homme est le
bonheur suprême ,*

*Mais c'est là qu'il faut s'arrêter.
Tout charmé qu'il en est, à quelque
point qu'il l'aime ,*

*Il a peu de bon sens quand il va
s'entester*

De la vanité de porter.

Sa gloire au delà de luy mesme ;



62 MERCURE

*Et quand toujours en proie à ce desir
extrême*

Il perd le temps de la goûter.



*Encor si dans les champs que le Co-
cyste arrose*

Dépouillé de toute autre chose ,

Il estoit permis d'esperer

De jouir de sa Renommée ,

Je serois bien moins animée

*Contre les soins qu'on prend pour la
faire durer.*

*Mais quand nous descendons dans
ces demeures sombres ,*

*La gloire ne suit point nos om-
bres ,*

*Nous perdons pour jamais tout ce
qu'elle a de doux ;*

*Et quelque bruit que le merite
La valeur , la beauté , puisse faire
après nous ,*

*Hélas ! on n'entend rien sur les bords
du Cocyte !*



Par où donc ces grands noms d'illu-
stres, de fameux,
Après quoy les mortels courent toute
leur vie,

Avides de laisser un long souvenir
d'eux,

Doivent-ils faire tant d'envie ?
Est-ce par interest pour d'indignes
Neveux

Qui seuls de ces grands noms
jouissent,

Qui ne les font valoir qu'en des dis-
cours pompeux,

Et qui toujours plongez dans un de-
sordre affreux,

Par des lâcheté les flétrissent ?



De ces heureux Mortels qui n'ont
point eû d'égaux

Tel est l'ordinaire partage.

Traitez par la Nature avec moins
à'avantage

64 M E R C U R E

*Que la plupart des Animaux ,
 Leur Race dégénere, & l'on voit d'â-
 ge en âge
 En elle s'effacer l'éclat de leurs tra-
 vaux.*

*Des choses d'icy-bas c'est le vray ca-
 ractere ;
 Il est rare qu'un Fils marche dans
 le sentier*

*Que suivoit un illustre Pere.
 Des mœurs comme des biens on n'est
 pas heritier,
 Et d'exemple on ne s'instruit guere.*



*Tandis que le Soleil se leve encor
 pour nous ,
 Je conviens que rien n'est plus
 doux*

*Que de pouvoir sûrement croire,
 Qu'après qu'un froid nuage aura
 couvert nos yeux ,
 Rien de lâche, rien d'odieux ,
 Ne souillera notre memoire ;*

*Que regrettez par nos amis
Dans leur cœur nous vivrons en-
core ;*

*Pour un tel avenir tous les soins sont
permis.*

*C'est par cet endroit seul que l'amour
propre honore.*

*Il faut laisser le reste entre les mains
du sort ;*

*Quand le merite est vray, mille fa-
meux exemples*

*Ont fait voir que le temps ne luy fait
point de tort ,*

*On refuse aux vivans des Temples
Qu'on leur eleve après leur
Mort.*



*Quoy, l'Homme , ce chef-d œuvre à
qui rien n'est semblable !*

*Quoy, l'Homme pour qui seul on for-
ma l'Univers !*

*Luy, dont l'œil a percé le voile im-
penetrable*

*Dont les arrangemens & les ressorts
divers*

*De la Nature sont couverts !
Luy, des Loix & des Arts l'inven-
teur admirable !*

*Aveugle pour luy seul ne peut - il
discerner,*

*Quand il n'est question que de se
gouverner,*

Le faux bien du bien veritable ?



Vaine reflexion ! inutile discours !

*L'Homme malgré vostre secours
Du frivole avenir sera toujours la
dupe,*

*Sur ses vrais interets il craint de voir
trop clair,*

*Et dans la vanité qui sans cesse l'oc-
cupe*

*Ce nouvel Ixion n'embrasse que de
l'air.*

*N'estre plus qu'un peu de poussiere
Blesse l'orgueil dont l'homme est
plein.*

*Il a beau faire voir un visage se-
rein,*

*Et traiter de sang froid une telle
matiere.*

*Tout dément ses dehors, tout sert à
nous prouver,*

*Que par un nom celebre il cherche
à se sauver*

D'une destruction entiere.



*Mais d'où vient qu'aujourd'huy mon
esprit est si vain ?*

*Que fais. je! & de quel droit est-ce
que je censure*

Le goût de tout le genre humain

Ce goût favory qui luy dure

Depuis qu'une immortellemain

Du tenebreux cahos a tiré la Nature

*Ay je acquis dans le monde assez
d'autorité*

Pour rendre mes raisons utiles,

*Et pour détruire en luy ce fond de
vanité*

68 M E R C U R E

*Qui ne luy peut laisser aucuns mo-
menstranquilles ?*

*Non , mais un esprit d'équité
A combattre le faux incessamment
m'attache ,*

*Et fait qu'à tout hazard j'écris ce
que m'arrache
La force de la vérité !*



*Hé , comment pourrois je prétendre
De guerir les mortels de cette vieille
erreur ,*

*Qu'ils aiment jusqu'à la fureur ,
Si moy qui la condamne ay peine à
m'en deffendre ?*

*Ce portrait dont Appelle auroit esté
jaloux*

*Me remplit malgré moy de la flateu-
se attente*

*Que je ne sçaurois voir dans autrui
sans couroux.*

*Foible raison que l'Homme vante,
Voila quel est le fond qu'on peut fai-
re sur vous,*

*Toujours vains , toujours faux , tou-
jours pleins d'injustices ,
Nous crions dans tous nos dis-
cours
Contre les passions , les foiblesses les
vices ;
Où nous succombons tous les jours.*

La Gendarmerie ayant rem-
pli au Combat de la Marseille ,
tout ce que l'on attendoit de la
valeur de ce Corps , elle a plus
perdu en cette occasion que
tout le reste de l'Armée ensem-
ble, s'estant trouvée exposée au
feu du Canon des Eennemis ,
avant que la Bataille commen-
çast, ce qu'elle souffrit avec une
fermeté inébranlable. La perte
qu'elle a faite a donné lieu à
quelques changemens dans les
Compagnies qui la composent.
Voicy les noms de ceux à qui

on a donné de nouvelles Charges dans ce Corps.

M. de Mezieres a esté nommé Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Anglois.

M. de la Riviere , Enseigne de la mesme Compagnie.

M. le Chevalier de Roye , Guidon des Gendarmes de la Reine.

M. de Thoiras, Cornette des Chevaux Legers Dauphins.

M. de Tressan , Enseigne des Gendarmes de Bourgogne.

M. le Chevalier de Plancy , Capitaine-Lieutenant des Chevaux Legers de Bourgogne.

M. le Chevalier de lanson , Guidon des Gendarmes de la mesme Compagnie.

M. le Chevalier du Fiesboy , Enseigne des Gendarmes d'Anjou.

M. de Sourdeac, Guidon des Chevaux-Legers Dauphins.

M. le Chevalier de Carman, Guidon des Gendarmes d'Anjou.

M. le Marquis de Villiers Sous Lieutenant des Chevaux-Legers de Berry.

M. du Rivau, Sous-Lieutenant des Gendarmes de Flandre.

M. de Vertilly, Major de la Gendarmerie.

Ne croyez pas, Madame, qu'il soit pery dans l'affaire de la Marsaille autant d'Officiers, que vous voyez icy de places nouvellement remplies. La mort d'un seul fait souvent un aussi grand changement dans un Corps, & vous l'avez vû le mois passé par le mouvement qui s'est fait dans les Mousquetaires, à l'occasion de la mort de M. de la

Hoguette. Ce n'est pas que les Gendarmes n'ayent beaucoup souffert, comme je vous ay déjà fait voir en vous en marquant la raison, mais tous les avantages que nos Ennemis ont presque toujours avant le Combat, ne servent qu'à augmenter la gloire des François, qui déferoient trop seurement leurs Ennemis, sans que leur victoire leur coûtast de sang, si l'avantage se trouvoit égal avant que d'en venir aux mains.

Comme la diversité de ma Lettre est ce qui vous y plaist davantage, & que vous souhaitez qu'elle soit remplie d'ouvrages sur différentes matieres, afin que chacun s'y puisse divertir dans vostre Province selon son esprit & son goust, je vous envoie de quoy occuper un

un moment ceux qui se font un plaisir de l'étude de la Physique. Ce que vous allez lire est du même M. Poupart, qui a déjà écrit sur le Limaçon.

LA PROGRESSION

du Limaçon aquatique, dont la Coquille est tournée en Spirale conique.

SIl le Limaçon n'avoit point en d'autre secours que le caprice & l'inconstance des eaux, pour estre porté sur les différentes rives qui luy fournissent la nourriture, il auroit esté sujet à bien des disgraces; mais la nature qui n'a point de plus pressans desirs, ny de plus nobles passions que de triompher par ses liberalitez, y a pourveu d'une manière bien obligeante. Elle luy a mis sur le dos un grand sac membraneux

Nov. 1693.

D

qu'il vuide & remplit d'air quand il veut, par une ouverture qu'il ouvre, & qu'il ferme si exactement de dehors en dedans, avec une soupape à clapet, qu'il ne peut sortir ou entrer le moindre globule d'air sans le consentement de l'animal. C'est par cet artifice qu'augmentant ou diminuant le volume de son corps, il en augmente ou diminue la pesanteur par rapport à un pareil volume d'eau. Sa progression se fait en quatre manieres. Il nage sur les eaux; il se précipite dans le fond; il marche ou rampe sur la glaise, il monte du fond à la superficie. Quand ce petit Necher veut mettre à la voile, il se jette à moitié corps sur l'eau, il se tourne sur le dos pour être porté par le sac qu'il a refoulé d'air. Les enfans se mettent sur des gourdes pour nager, & les hommes nagent plus facilement sur le dos qu'en

toute autre situation. Sa base ou son pied qu'il dilate le plus qu'il peut sur la superficie de l'eau, luy sert de gouvernail, qu'il tourne en rond, à droite & à gauche selon qu'il veut pointer son esquif.

En cet état le moindre soufle s'en-
 tonnant dans sa Coquille qui luy sert
 de voile, le conduit dans le port
 qu'il s'est proposé. Mais si une im-
 portune bonasse s'oppose aux desseins
 de nôtre Pilote, il prend la rame.
 Il n'en a point d'autre que son petit
 corps qu'il allonge sur la superficie
 de l'eau en le tirant à moitié de sa
 Coquille, à laquelle il donne une se-
 coussse pour la faire suivre & pour
 donner un favorable mouvement à
 l'eau, s'allonge une seconde fois, il
 donne une nouvelle secousse, il im-
 prime un nouveau mouvement. Enfin
 continuant cette manœuvre pendant
 quelque temps, il arrive sur une

coste d'trangere, où il cherche à prendre ses ébats, de nouveaux alimens-
 on à faire quelque amoureuse conquête. Quand nôtre petit aventurier
 veut se garantir des insultes de son ennem, il chasse promptement tout
 l'air qui l'environne, & devenant
 par ce moyen plus pesant qu'un pareil
 volume d'eau, il est subitement précipité dans le fond; mais aussi il
 a ce desavantage qu'il ne sçauroit
 remonter qu'en grimpant sur quelque
 plante, ou bien en rampant sur le
 fond de la riviere. Il exécute si habilement
 cette progression qu'il semble plus tost
 glisser que marcher parce
 que faisant faire mille petites ondulations
 presque insensibles à la
 plante de son pied, elles se succedent
 si immédiatement les unes aux autres,
 qu'il n'y a point d'instant de repos
 dans sa progression. Aussi tost
 qu'il est arrivé à la superficie, il

preste le costé , il ouvre la soupape pour se remplir d'air , sans lequel il ne scauroit vivre plus de deux jours , nager sur les eaux ; mais si derechef il veut s'aller égayer dans le fond sans s'épuiser d'air , il faut qu'il descende tout au long d'une Plante , parce qu'en cet estat il est plus léger que l'eau : mais en recompense il a cet avantage , que lors qu'il veut remonter à la superficie , il n'a qu'à se laisser aller , il y est porté avec vitesse.

Au reste , ce petit animal nous fournit l'occasion de faire des expériences qui peuvent donner du jour au fameux probleme qui demande s'il y a de l'air dans l'eau , car si on le tient dans le fond de l'eau , & qu'on le picotte pour le faire rentrer dans sa coquille , on verra sortir une grande colonne d'air qui fait bouillonner l'eau. Si après l'avoir entiere ;

ment puisé d'air, on le lie en luy donnant du jeu, de maniere qu'il ne puisse remonter jusques à la superficie de l'eau, il ne se remplit jamais d'air, car si de temps entemps on le picotte, afin de le faire contracter & rentrer dans sa coquille, pour faire sortir l'air qu'on pourroit presumer qu'il auroit puisé dans l'eau, il n'en sort aucun globule, bien qu'il luy soit absolument necessaire pour la vie, & qu'il puisse ouvrir & fermer la scupape de la maniere qu'il le veut.

Il est vray que les Poissons ont toujours leur vessie pleine d'air; mais on scait qu'ils sautent, & qu'ils viennent à la superficie.

Le Roy a donné le Gouvernement de Fribourg à M. le Marquis de Villars, Lieutenant General de ses Armées, & Com-

missaire General de Cavalerie.
Il est Fils de M. le Marquis de
Villars, cy-devant Ambassadeur
Extraordinaire en Espagne, &
Chevalier d'Honneur de Ma-
dame la Duchesse de Chartres.

Le Gouvernement de Phi-
lippeville, a esté donné à M. de
la Provenchere, cy-devant
Lieutenant Colonel du Regi-
ment de Mandosme, & Com-
mandant dans Schelestat.

M. le Chevalier de Gasson,
Lieutenant des Gardes du
Corps, a eu celuy de Mezie-
res. Il a perdu un Frere à la Ba-
taille de Neervinde, qui estoit
Enseigne dans le mesme Corps.

M. le Comte de Solre a esté
gratifié de celuy de Peronne.
Il est d'une des plus illustres
Familles de Flandre, Chevalier
des Ordres du Roy.

Les Gouvernemens de Niort, de Fescamp & de Bar-sur Aube, ont esté aussi donnez, le premier à Mr de Lapara, fameux Ingenieur qui a beaucoup contribué à la prise de Nice, & à celle de Roses; le second, à M. de la Motte, Lieutenant des Gardes du Corps, Frere de M. de Vatteville, Lieutenant General des Armées du Roy, & le troisiéme, à Mrs le Comte de Bressay, Franconnois, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, & cy devant Ingenieur dans l'Armée d'Espagne, dont il a abandonné le party, comme Sujet du Roy.

Voila comme les services sont toujours recompensez. On ne s'employe jamais inutilement à faire triompher le Roy. Outre le plaisir de bien rem-

plir les devoirs d'un bon Sujet,
& la gloire qui en est insepara-
ble , il n'y a point d'actions d'é-
clat qui ne soient suivies de
biens & d'honneurs sous le
regne de Louis le Grand. Com-
me la justice est de son costé ,
ses Victoires sont toujours cer-
taines. Voicy un petit Dialogue
qui exprime bien la verité de
ce qui se passe aujourd'huy.

LA RENOMMÉE
traversant l'Allemagne.

Impuissans Ennemis du grand Roy
que je sers ,

Dont je porte par tout la gloire ,
De vos Princes liguez apprenez le
revers ;

Je vais au bout de l'Univers
De LOUIS sur Nassau publier la
Victoire.

D

De Roſes, d'Heydelberg à peine de
retour,

Huy m'engage à faire une courſe
nouvelle.

Nervinde à ſon tour me rappelle
Louis pour le repos ne me laiſſe au-
cun jour.

Aſſiegeant Charleroy ſa conquête
eſt certaine,

Te parts, le temps me preſſe, & je
n'auray qu'à peine

Le loisir d'achever mon tour.

L'ENVIE.

Qu'entens-je, cruelle, Ennemie
Quel bruit fatal viens-tu répandre
dans ces lieux ?

Quoy, Louis eſt victorieux,

Malgré l'Enfer, malgré l'Envie.

Naiſſau, qui m'avez mal ſervi,

Que me ſeri-il d'avoir verſé dans
voſtre cœur

*Tant de haine & tant de fureur ?
 Je n'auray donc formé vostre Ligne
 fatale ,*

*Que pour mieux servir ma Rivale
 Au triomphe de ce Vainqueur.*

*Objet d'une indigne memoire ,
 Quand j'attaque Louis mes coups
 tombent sous moy.*

*Ah , par quelle invincible loy
 Faut-il que ce soit moy qui le mene
 à la gloire ?*

Je vous envoie deux Madri-
 gaux, dont on a trouvé les pen-
 sées d'autant plus agreables,
 qu'elles sont tout à fait justes.
 M. Diereville en est l'Auteur.

SVR LA CAMPAGNE du Prince Louis de Bade.

B *Ade, sur le Danuble autrefois
 grand Heros ,
 Cherchoit les Ennemis , & leur fai-
 soit la guerre ;*

84 -MERCURE

*Aujourd'hui sur le Rhin dans un
profond repos,*

*Il évite les coups, & se couvre de
terre.*

*On ne reconnoist point le bras de ce
Vainqueur,*

*Qui portois chez les Turcs l'épou-
vante & l'horreur.*

*D'où vient ce changement dans cette
ame guerrière ?*

*En voicy la raison ; il aime les ha-
zards ;*

*Mais qui peut du Croissant appro-
cher les regards ;*

*Ne sçanroit du Soleil supporter la
lumière,*

A V D V C D E C R O Y ,
sur la levée du Siege
de Belgrade.

*Q*uoy ! tu viens de lever le Sie-
ge de Belgrade ?

C'est mal debuté, Duc de Croy,
Les Turcs se prévauvrons d'une telle
cacade,

Ta valeur dans leurs cœurs causera
peu d'effroy ;

On fera revenir de Bade,
Aussi-bien sur le Rhin se vient-il
clos & coy.

Ta gloire eust esté loin sans une telle
digue ;

Il faut i'en consoler, c'est une dure
loy,

Mais tous les Heros de la Ligue
Ne sont pas plus heureux que roy.

Il m'est tombé entre les
mains une Lettre sur les Mala-
dies qui regnent aujourd'huy
dans l'Europe. Je vous en fais
part. Rien n'estant plus pre-
cieux que la santé, ce qui la re-
garde est toujours d'une grande
utilité à sçavoir.

A MONSIEUR ***

IL est *vray*, *Monsieur*, que tout le monde voit avec peine mourir tous les jours un grand nombre de personnes. Comme si ce n'estoit pas assez de la Guerre, pour estre le Ministre de la mort, dont elle execute les ordres à la rigueur, les maladies Epidemiques sont venues de surcroist pour augmenter la mortalité. De dire d'où viennent des Maladies universelles qui regnent dans l'Europe, c'est ce qu'on se demande les uns aux autres, & qu'il n'est pas facile de découvrir. En effet, tout ce qui est extraordinaire a une cause occulte; & qui est ce qui peut trouver la cause occulte? Vous voulez pourtant que je vous écrive une Lettre sur ce sujet, & puis que vous le voulez, il le faut faire; car quoy que je ne

sois pas de la Famille d'Esculape, les liens de Lettres ont un Breuet d'entrée dans toutes les Facultez, pour dire leurs avis sur les matieres qui se presentent. Je vais donc chercher partout cette cause occulte, & peut-estre qu'à force de parcourir diverses regions, il y en aura quelqu'une, où elle se laissera appercevoir.

C'est d'abord voler bien haut, que de s'élever jusques aux Etoiles. Mais il faut pourtant que je me guide là pour y reconnoître l'Orion, autrement la Canicule. Vous savez qu'elle a esté cette année dans un terrible ascendant, & c'est de là peut estre, qu'est venu tout nostre mal. La Canicule a donc esté furieuse, & si l'on peut ainsi figurer l'action & la suite de ses influences; ce Chien enragé a mordu une infinité de Gens qui en sont morts. Ce que j'attribue à la Canicule, je le tiens d'Homere, &

genie si estimé de l'Antiquité. Il dit positivement au XXII. Livre de son Iliade, qu'elle menace de plusieurs maladies mortelles. Il prétend qu'elle fait le même ravage sur la terre que faisoit Achille dans le Camp des Troyens, & que cet Astre avec ses flammes, n'est pas moins redoutable au genre humain, que ce Héros l'estoit aux Ennemis des Grecs avec son Glaive. Il est donc constant que la Canicule qui s'en est prise à toute sorte de gens, sans distinction d'Etats ny de lieux, n'a point esté depuis plusieurs années si ardente que celle cy. Nostre Zone tempérée estoit devenue une Zone Torride. Le Soleil au lieu de rayons doux & salutaires, lançoit des Dards embrasés, & nous avions des jours d'Afrique dans le Climat de l'Europe. Ne seroient-ce point les grandes ardeurs de la Canicule, les cha-

leurs brulantes de cet Astre , qui
auroient allumé le feu de tant de
fievers ?

Avant les chaleurs excessives de
l'Eté , nous avions eu des pluies con-
tinuelles dans le Prin-temps. Ce
n'estoit que des Eaux dans l'air &
sur la terre , torrens , rivières , inon-
dations. On eust dit qu'il y avoit une
revolution des eaux du Deluge. Tant
de pluies ont sans doute gasté l'air ,
& l'air gasté a beaucoup nu aux
corps. Nous vivons dans l'air comme
les Poissons dans l'eau , car l'air n'est
qu'une eau subtile , comme l'eau est
un air épais & coagulé. Si donc ,
lors que l'eau est corrompue les Pois-
sons en souffrent , il n'est pas étrange
que l'air estant corrompu , il ait fait
naistre de fâcheuses & frequentes
maladies , même fatales à ceux qui
en ont esté atteints. Comme nous
avons eu Homere pour garant du

pouvoir de la Canicule à nuire sur la terre, il y a aussi un Auteur d'un grand nom, qui impute aux pluies ~~et~~ des suites dangereuses & funestes. C'est Hippocrate, qui dans la Section troisième, à l'Aphorisme onzième, dit positivement, que lors qu'il y a de grandes pluies dans le Printemps, il arrive nécessairement dans l'Eté, des fièvres malignes, sur tout aux Femmes & aux autres personnes, qui, comme elles, ont un tempérament foible & délicat. Voilà la Prédiction de l'Oracle, voici l'accomplissement dans nostre triste expérience; Les pluies sont tombées avec débordement en Avril & en May. Les Fièvres sont venues en Juin & en Juillet, & elles continuent dans l'Automne. Il dit même que lors que l'Hiver a esté sec, & accompagné de vent Septentrional, cette sécheresse de l'Hiver se tourne en

grande humidité dans le Printemps, & que les vents Septentrionaux degenerent en vents de Midy Cela est arrivé ; tel a esté nostre Hiver, tel est devenu nostre Printemps. Le derangement des Saisons est rude, & un corps aussi infirme qu'est le corps humain, ne peut pas toujours resister à ces variations du temps. De cette sorte, le temps ayant esté indisposé dans l'Hiver, dans le Printemps, & dans l'Esté, les Hommes ont suivi le temps, & sont devenus malades. Permettez moi de joindre à ce que je viens de dire une consideration Physique. Je remercie & je soutiens que les grandes & continuelles pluies du Printemps ont trop lavé l'air, comme les Torrents dégruissent les terres où ils passent, & emportent leurs Sels d'où depend leur fecondité. Les pluies ont enlevé à l'air son Nitre, elles l'ont fait fondre, elles

Tout destitué de son esprit & de sa vertu. L'air estant ainsi noyé, & devena sterile & impuissant, que pouvoient devenir les corps respirans cet air aride & detruit, sinon languir, tomber en foiblesse, & enfin mourir? Cette observation trouvera son jour dans un exemple de la machine Pneumatique. Lors qu'on pousse l'air hors d'un vase de verre dans lequel on a mis un Oiseau qui y a le mesme espace que dans sa Cage pour s'y remuer & sauter, il arrive à mesure que le ressort de la machine joue, & que l'air sort du vase, que l'Oiseau qui estoit gay, commence à languir. Il ouvre son petit bec n'en pouvant plus, il se laisse tomber sur le dos de ses plumes, & si on ne se pressoit alors de l'isser rentrer l'air dans le vase, il mourroit dans le moment. Voilà le modele precis de ce qu'ont fait les pluies.

Elles ont , pour ainsi dire , pompé le Nitre hors de l'air; elles luy ont soustrait sa vertu elastique , son esprit vis & puissant ; elles luy ont fait perdre sa force & son essence. Quel sort est celuy des corps humains reduits à respirer un air qui n'est plus air, qui n'a plus son ame & son mouvement , que d'estre foibles , malades , & en danger de mort, à moins d'avoir une vigueur extreme pour se soutenir dans un pareil état, jusqu'à ce que l'air soit revivifié, qu'il soit rentré dans sa premiere composition, & qu'il ait recouvré sa substance nitreuse.

Après estre descendu des Astres dans l'air , il faut encore descendre de l'air sur la terre. Je me forme icy une idée de la Terre comme d'une Mere nourrice. Le mauvais lait des Nourrices , fait perir les enfans ; la mauvaise nourriture qu'on tire de la

terre fait le mesme préjudice à la vie des personnes qui la reçoivent , on souffre , on languit , & cela va souvent à la mort. Or à considerer la maniere dont on a vécu , & la qualité des alimens qu'on a pris cette année , on a esté mal substanté. Ceres & Bacchus , c'est à dire , les champs & les vignes ne nous ont pas laissé manquer de pain & de vin , mais le pain n'a pas esté fait de bon Blé , & le vin par une verdeur inusitée n'estoit pas potable. Les Legumes & les fruits n'ont pas acquis leur maturité. On a mesme observé avec des Microscopes , qu'il y avoit sur leur premiere peau , de petits Vers , qui estant pris avec les fruits & les Legumes que l'on mangecit , sont devenus de grands ennemis de la santé à plusieurs , & de la vie à quelques uns , comme il a paru dans les Malades qui n'ont esté gueris qu'en rendant

des vers, & dans ceux qui ne les ayant pas rendus en sont morts. La viande non plus, n'estoit pas de bon suc. Le Betail a languie cette année, il a esté maigre, sans graisse, & se sentant des mauvais pascages. N'y a-t-il pas en tout cela un sujet complet de Maladies? Rien de bon dans le pain, dans le vin, dans la viande, dans les fruits, dans les légumes, tout estant mal conditionné. Enfin mauvaise nourriture, mauvais lait de la Nourrice commune du genre humain, ne pouvoit que faire languir & enfin mourir plusieurs Nourrissons.

On eut encore regarder la terre dans la double impression qu'elle a receue des pluies continuelles du Printemps, & des grandes chaleurs de l'Été. Les pluies ont noyé la terre, qui en est devenue marécageuse & l'on sçait combien les Marais sont

mal sains. Les chaleurs brûlantes de l'Eté leur ont succédé, elles ont trouvé les pores de la terre ouverts, & elles en ont élevé des vapeurs & des exhalaisons mortelles, matieres des fievres putrides des maladies aigres, & causes des funeraillles qui s'en sont suivies. Enfin il paroist que cette année estant si mal composée, n'a pu estre qu'une année de maladies & de mortalité, ce qui fait la santé, & la vie de l'homme, c'est l'humide radical & la chaleur naturelle dans un état juste & temperé. Si l'un & l'autre tombent dans l'excès, que l'humide radical soit inondé de fluxions, & que la chaleur naturelle soit augmentée à un degré extrême par un feu étranger, il n'y a plus de temperament, c'est un desordre, une revolte qui cause une guerre civile dans le corps. Tel a esté, pour ainsi dire, l'humide radical

radical & la chaleur naturelle des Saisons. Leur estat a esté trouble par les pluyes excessives du Printemps, & par les chaleurs extraordinaires de l'Este; il n'y a plus eu de constitution d'air temperé. Ainsi le Temps se portant mal, on a eu part à cette indisposition, les maladies en sont nées, elles ont attaqué le Genre humain, elles ont couché plusieurs personnes dans le lit, & plusieurs dans le tombeau.

Voilà, Monsieur, tous les Conjures contre la santé & contre la vie de l'homme. La Canicule d'Homere, les Pluyes d'Hippocrate, l'air destitué de son Nitre, la Terre mauvaise Nourrice, & donnant de mauvais lait, elle-mesme mal nourrie, n'estant point empreignée de Nitre que l'Air a de coutume de luy donner; enfin les vapeurs & les exhalaisons malignes qui sont sorties des

Novemb. 1693. E

entrailles de la Terre, & qui ont infecté celles de l'homme; que de Conspireurs ! Heureux ceux qui ont pu se sauver de leur attentat. Vous & moy, Monsieur, sommes de ce petit nombre d'heureux, & pour nous conserver, je vais finir cette Lettre, car s'il y a du risque en demeurant trop longtemps auprès des Malades, qu'on ne prenne leur mal, il pourroit estre dangereux d'avoir un plus long commerce avec les Ennemis de la santé & de la vie de l'homme.

On a reçu des nouvelles d'une mort, qui pourra faire changer la situation des affaires d'Allemagne. C'est celle du Chancelier Stratman, premier Ministre de l'Empereur, qui entretenoit ce Prince dans un esprit de guerre, quoy qu'il soit naturellement bon, & qu'il ait beaucoup de piété. Le Livre



GALANT.

inruiué, Etat present des Affaires
de l'Europe, que je vous envoie
au mois de Janvier dernier, a
esté vous faire connoître à fond
ce Ministre qui vient de mourir,
& dont les conseils ont esté si
ruineux à la Religion Catholi-
que, puis qu'ils ont engagé la
maison d'Autriche, à maintenir
un Usurpateur, qui comme
Chef du Party Protestant, ne
cherche qu'à la détruire, & ne
tire d'argent de ceux qui sont
entrez dans ses interets, que
pour maintenir les Protestans
en persecutant les Catholi-
ques.

Je vous ay déjà parlé des qua-
tre parties des Forces de l'Eu-
rope, qui ont esté données au
Public. La cinquième vient de
paroître. On trouve d'abord
une Table divisée en huit co-

bonnes, dont les cinq premières contiennent les noms des Plans qui y sont entrez. Ceux de la cinquième partie que l'on vient de mettre au jour, sont le Plan de Paris, trois feuilles du Canal de Maintenon, Lisle, Liege, Luxembourg, le Sas de Gand, Arras; les Forts de la Kenoque, François, & Louis, les environs de Francfort, Heydelberg, Hailbron, Rheinfels, le Plan de Fribourg, la veuë de Fribourg Basle, le Combat de Leuze & celui de Steinkerke; la Bataille de Neervinde, Quebec assiégé par les Anglois, & Charleroy. Le Plan de Paris, qui se trouve à la teste de cette même partie, quoy que petit, ne laisse pas d'estre aussi correct que le grand, & il n'y manque ny ruës, ny ruelles, ny Culs de sac. Il

est de la plus belle graveure qui ait jamais paru pour un Plan. Ces cinq parties se vendent à Paris, chez l'Auteur, dans l'Isle du Palais, sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere Royale. Il donnera d'année en année les trois parties qui restent pour achever ce grand Ouvrage.

Le Jeudy 12. de ce mois, M. du Bois, celebre par les excellentes Traductions qu'il nous a données des Lettres de Saint Augustin, & de plusieurs Traitez de Cicéron, avec des Notes aussi curieuses que sçavantes, fut reçu en l'Academie Françoisé, à la place de feu M. de Novion, premier President au Parlement de Paris. Son Discours reçut de grands applaudissemens, & il en estoit tres digne. Après avoir marqué avec beaucoup d'élo-

quence qu'il connoissoit tout le prix de l'honneur qu'on luy faisoit en l'admettant dans une Compagnie illustrée par les plus éminentes Dignitez de l'Eglise & de l'Etat, reçue dès sa naissance dans le sein du grand Cardinal de Richelieu, dont elle avoit partagé les soins & l'application, recueillie après sa mort par un Chancelier, d'un mérite égal à sa dignité, & enfin adoptée par le Roy même, qui a bien voulu s'en déclarer le Protecteur, & en établir le Siège jusque dans le Sanctuaire de la Majesté Royale, il dit que cet honneur estoit encore rehaussé par la place où il avoit peine à soutenir de se voir, quand il pensoit qu'on l'avoit veuë remplir par un Magistrat d'un mérite qui l'avoit élevé jus-

qu'au faiste du plus auguste Tribunal de la Justice , d'un nom en possession des plus hautes dignitez de l'Epee aussi-bien que de la Robe , d'une fidelité hereditaire & inviolable pour son Roy , dans les temps les plus difficiles ; d'un esprit aisé ; d'une éloquence vive & concise ; & d'une capacité proportionnée à la grandeur de ses emplois , & dont les changemens de fortune n'avoient servi qu'à faire connoistre qu'il possédoit également , & les vertus de la vie privée , & celles de la Magistrature. Il ajouta , en parlant de ce que Messieurs de l'Academie ont fait pour la Langue, en la fixant par le Dictionnaire qui est prest à voir le jour , que ce n'estoit que la moindre partie de ce que l'Eloquence leur devoit ; qu'ils

en avoient banny ces affectations pueriles , qui estoient comme les jouets dans l'enfance où ils l'avoient trouvée , & tout ce faste d'érudition, qui n'estoit qu'un supplement à la disette des pensées ; qu'ils luy avoient osté cette vaine parure de grands mots qui entretenoient la fausse idée qu'on s'en estoit faite au commencement de ce Siecle. , & qu'ils l'avoient reduite à cette noble simplicité , qui fure de son prix & de son merite , dédaigne tous les ornemens étrangers ; qu'enfin ils avoient appris au Public , que pour parler éloquément il ne faut que sçavoir Langue , & bien penser , & que le discours le plus parfait est celui où la sublimité & la continuité des pensées laisse le moins faire d'attention aux paroles , & que la seule nécessité

GALANT. 105

de passer par les sens pour aller à l'esprit, rend différent du langage des Anges. Il passa de là à l'Eloge de nostre Auguste Monarque, & dit que bien loin de chercher à relever l'éclat de ses actions par les secours de l'Eloquence, on n'estoit en peine que de le tempérer jusqu'à la portée de nos yeux. Et quels yeux, continua-t-il, ne seroient éblouis de ce que le zele & l'amour de la Religion, autant que le soin de sa gloire & de son Estat luy font faire pour rompre les efforts d'une Ligue, qui par une espece d'enchantement, a sçeu réunir tant d'interests opposez, & de Religions différentes, & soulever contre luy presque toutes les Puissances de l'Europe ? Mais à quoy a-t-elle servi, qu'à tirer la valeur du Roy de la contrainte où sa moderation le

E s.

tenoit depuis long-temps , & à faire voir par les Conquestes qu'il fait sur tant d'Ennemis assemblez , ce qu'il pourroit contre chacun ; Combien de succès sur terre & sur mer dans cette dernière Campagne ! Combien de Villes conquises ! Combien de Batailles gagnées ! Et quelle Victoire plus glorieuse & plus complete que celle que le Roy vient de remporter en Piedmont ? En quel estat réduit-elle un Prince , qui fier d'une Puissance empruntée , a osé se mesurer à celle de nostre Maître ? Heureux , si ses disgraces pouvoient luy faire comprendre qu'il n'y a de salut pour luy , que dans les bonnes graces du Roy ! Toute la vie de ce grand Monarque est pleine de pareils Miracles , mais j'ose dire que ce qui fait la

gloire des autres Princes nuit à la sienne, & qu'il y a toujours à perdre pour luy, lorsque par le bruit de ses Exploits, il détourne nostre attention de ses Vertus interieures. Quel spectacle offrent elles aux yeux de l'esprit? Quel prodige, que l'Alliance qu'il a sceu faire dès ses premieres années du Souverain pouvoir, & de la souveraine moderation! Quel spectacle encore une fois, qu'un pouvoir sans bornes sous le joug de la raison, & si parfaitement assujetti aux Loix les plus severes, je ne dis pas de l'humanité, mais de l'honnesteté mesme & de la politesse que dans toute la vie du Roy, il ne luy est pas échappé une seule parole qui püst contrister le moindre de ceux qui ont l'honneur de l'approcher. Voila ce qui a achevé dans le Roy, le caracte-

re d'un veritable Heros , & qui le distingue si noblement de ces faux Heros , dont toute la vertu n'est que hauteur & ferocité. Si l'on tient compte aux autres hommes de ce qui paroît de moderation en eux , quoy que ce ne soit dans la plus part que l'effet de leur foiblesse & de leur impuissance , qui peut jamais assez admirer celle d'un Prince qui n'a qu'à vouloir , & en qui elle n'a point d'autre frein que la Sagesse ? Quelle autre Vertu se soutiendrait si elle estoit mise à une telle épreuve, & qui est-ce qui ne succomberoit pas quelquefois à l'envie trop naturelle de faire sentir , aux dépens même de l'humanité , qu'on est le Maître ? M. du Bois finit en disant à Mrs de l'Academie , qu'ils devoient à la posterité , le Por-

trait de cette grande Anne, & que c'estoit à eux à luy transmettre pour l'instruction des Rois, ce que nous admirons le plus dans le nostre.

M l'Abbé Testu de Mauroy, ancien Aumosnier de Madame, & alors Directeur de l'Academie, repondit à ce discours d'une maniere qui fit connoistre qu'il estoit tres digne de l'avantage qu'il avoit de parler au nom de la Compagnie. Il dit d'abord à M. du Bois, que l'Academie Françoise, également sensible à la perte & à l'acquisition des Sujets qui la composent, ouvroit ce jour-là ses Portes, pour témoigner publiquement sa joye & sa douleur, assurée que soit qu'elle celebrast le merite du Défunt Illustre dont il remplissoit la place, soit qu'elle

elle couronnaſt le ſien, elle trouveroit autant d'approbateurs, qu'il y avoit de perſonnes diſtinguées dans la Republique des Lettres. Il ajouta au Portrait qui avoit eſté déjà fait des rares qualitez de feu M. de Novion, l'Eloge qui eſtoit dû à la ſageſſe qui l'avoit fait deſcendre du haut degré où l'avoit élevé ſon mérite, en le mettant à la teſte du plus auguſte Senat monde. Il n'eſt pas ordinaire, dit-il, de trouver des perſonnes capables des grands Emplois. Il l'eſt moins encore de leur voir garder une juſte moderation, lors qu'ils y ſont une fois établis mais il eſt ſurprenant qu'ils renoncent à l'autorité, après en avoir goûté les charmes. Le poids des années a beau ſurvenir à celui des grandes Affaires; ils

G A L A N T. C I N Q

entraînent les Liens d'Or & de Pourpre qui les attachent, sans avoir la force de les rompre, & si par un bonheur qui n'arrive presque jamais, ils entrevoient l'Innocence & la douceur de la vie privée, c'est toujours si inutilement & si tard, que la seduction de cette même autorité qui leur a fait tout entreprendre, ne leur sauroit permettre de la quitter. Il passa de là à l'avantage que M. du Bois avoit eu d'être Gouverneur de feu M. le Duc de Guise, Neveu de Mademoiselle de Guise, qui avoit bien voulu se servir de ses Conseils en toutes sortes d'occasions, & en parlant des productions de son génie, il dit qu'elles n'étoient plus entièrement à luy, & que ces fidelles Traductions des Lettres, des Confessions, & des autres Ouvrages de Saint Augustin que le

Publié a receus avec tant d'ap-
 plaudissement ; les Offices de
 Cicéron ; ses beaux Traitez de
 l'Amitié , de la Vieillesse , &
 des Paradoxes si ingenieuse-
 ment enrichis de Remarques é-
 galement pieuses & sçavantes ,
 estoient un bien que l'Academie
 avoit droit de partager avec luy.
 Il ajousta qu'il la trouvenoit ap-
 pliquée à composer une Gram-
 maire de nostre Langue , & sur
 le point de publier son Diction-
 naire , mais que ce qui l'occu-
 poit davantage , estoit le soin de
 travailler à la gloire du plus
 grand Roy du monde. Que le
 Prince ambitieux , poursuivit-
 il , qui a déjà seduit la plus gran-
 de partie des Puissances de l'E-
 urope , acheve de multiplier les
 forces de ses Alliez , Louis le
 Grand a trois Puissances avec

quoy il reduira toutes celles de la terre, sa Teste, le Bras de ses Generaux, & le Cœur de ses Peuples. Avec cela, point de Conseils qu'il ne dissipe, point de Forteresse qu'il ne foudroye point de Victoire qu'il ne remporte. Roches escarpées que la situation rend audacieuses, vous n'estes plus imprenables. Fameuses journées de Staffarde, de Steinkerk, de Neerwind, de la Marfaille, vous serez éternellement memorables par la honte & par la defaite entiere de ses Ennemis. Voiles innombrables, qui occupiez tout l'Océan pendant cette dernière Campagne, & qui menaciez si fierement nos Costes, fuyez, rentrez dans vos Ports, le Frere de Louis le Grand est trop près de vous. Il finit en disant à M.

du Bois, qu'il devoit se souvenir qu'un Academicien est un homme consacré à la Gloire du Roy & que si ceux qui sont témoins de ses grandes Actions ont tant de peine à publier dignement les prodiges de son Regne, la Posterité n'en aura pas moins à les croire.

Ces deux Discours ayant esté prononcez, M. l'Abbé Tallement leut une suite du Poëme de la Creation du monde de M. Perraut. C'estoit l'endroit du Deluge. On y trouva des descriptions tres-vives. Il leut ensuite les Vers que je vous envoie. Ils sont de M. Boyer, & furent extremement applaudis.

GALANT.

115

A M. LE MARESCHAL
DE CATINAT.

Trop foible pour pouvoir suf-
fire

A chanter les fameux Exploits ,

Par qui le Roy, vangeur des Rois,
Voit croistre tous les jours son Nom
& son Empire ,

Ma Muse fatiguée estoit presque
aux abois ;

Cependant , Catinat , ta dernière
Victoire

Me force, malgré moy , de donner à
ta gloire

Le reste languissant d'une mourante
voix.

Un Prince infidelle à la France ,

Rompant une auguste Alliance ,

Pour s'unir à la Ligue expose ses
Etats ,

Embrasse aveuglement son projet
téméraire ,

Et sur une pompeuse & brillante
chimere ,
Se presse contre nous à tous ses at-
tentats.



Esclave ambitieux des secours qu'on
luy donne ,

Il laisse Amis, Sujets , & sa propre
personne ,

Gemir sous un joug inhumain ;

Et voit avec indifférence ,

Tous ses Voisins en proie à l'injuste
licence ,

A toutes les fureurs du barbare Ger-
main.

LOUIS qui des Tirans aime à pur-
ger la terre ,

Choisit sans balancer , & trouve
en luy la main.

Qui pouvoit sagement gouverner
son Tonnerre.



Ouy, c'est par toy, généreux Ca-
linal.

Que ton Roy veut forcer l'azile im-
pénétrable ,

Où nous voyons l'orgueil d'un Prince
ingrat.

Oser braver sa foudre inévitable.
Pour le combattre & vaincre seule-
ment ,

Il oppose ton zèle à son ingratitude ,
Ta patience à son inquiétude ,
Et ta sagesse à son emportement.



Avec des armes invincibles
On se voit à chaque moment ,
Pour chercher l'Ennemy qui t'attend
fierement ,

Percer des lieux inaccessibles.
Tous les ans les plus beaux Lauriers
Cuëillis sur des rochers horribles ,
Couronnent tes exploits guerriers.
Lors que de l'Ennemy les Troupes
trop nombreuses ,

De nos armes victorieuses
Bornant le cours précipité ,

178 M' E R C U R E

Te redaisent à la défense ;
 L'infatigable vigilance ,
 Et la sage intrepidité ,
 Font contre leurs efforts de puissantes
 barrières ,
 Et redonnent à nos Frontières
 Leur première tranquillité.
 C'est alors que sçavans dans ces Arts
 militaires ,
 Laissois gagner du temps , & sem-
 ble ne rien faire ,
 Quand il agit avec que moins d'é-
 clat ,
 Tu méditois ta dernière Victoire.
 Et préparois si bien le succès du
 Combat ,
 Qu'elle t'a fait jouir de tout ce que
 la gloire
 A de plus précieux & de plus délicat.



La Victoire jamais ne se montra si
 belle ,
 Tu nous la fais paroître avec tous
 ses appas.

GALANT. 119

On la voit, quelque fois aux deux par-
tis cruelle ,

Balancer le succès , & ne s'expli-
quer pas.

Aujourd'huy toute entière à son par-
ty fidelle ;

Elle sçait ménager le sang de nos
Soldats ;

On ne murmure plus contre elle ,
Et ce n'est que pour toy , dès que ta
voix l'appelle ,

Qu'elle suit d'un plein vol tes or-
dres & tes pas.



Elle est entre tes mains juste , mo-
deste , sage ,

Et de tant d'Ennemis défaits ,
Ne veut tirer autre avantage .

Que d'estre enfin l'heureux passage
Des fureurs de la Guerre, aux dou-
ceurs de la Paix.



Pour remplir de Louis le destin heroi-
que ,

120 **MERCURE**

*Songe qu'estre à la fois Roy, Conque-
rant, Vainqueur,*

*Que tout ce que ces noms ont de plus
magnifique,*

N'égale point le nom de Pacificateur.

*Pour répondre à ses vœux ose tous
entreprendre,*

Il faut que ta teste ou ton bras

Forcent l'Ennemy de se rendre ;

*Que sa perte, ou la Paix, fissent
nos Combats.*

*Acheve, si l'ingrat ose encor se dé-
fendre,*

La Paix se prépare à descendre.

*Que l'Ennemy la vove, & n'en
jouisse pas.*



*On plutôt secondant la grandeur de
courage,*

*Dont ton Roy fit toujours un si par-
fait usage,*

*Quelque ardeur, quelque espoir
qui presse ta valeur,*

Croy

*Croy qu'entre ses vertus la bonté
dans son cœur*

Occupe la premiere place.

*Dans quelque extremité, dans quel-
que grand malheur*

*Que le Vaincu demande grâce ,
Nostre puissant Monarque est prest à
la donner ,*

*En faveur de la Paix ménage sa Vi-
ctoire.*

*Vaincre pour ce Heros est une moin-
dre gloire ,*

Que la gloire de pardonner

Voicy une seconde Lettre de
M. l'Abbé Deslandes , Grand
Archidiacre & Chanoine de
Treguier , dont on vient de me
faire part. Vous ne devez point
vous attacher à l'ordre des temps
où ces Lettres ont esté écrites ,
mais seulement aux choses ca-
racteres qu'elles contiennent.

Nov. 1693.

F

A M. LE CHEVALIER
DESLANDES

Garde de la Marine.

DAns le mesme temps que vous m'écrivez de la mer de devant Cadix, & que vous me mandez la defaite de la Flotte destinée pour Smirne ; nous recevons icy les nouvelles d'une entiere Victoire que M. le Marechal de Luxembourg a remportée sur les Princes de Baviere & d'Orange. Je n'ay pû lire la Lettre du Roy qui en explique les circonstances ; que je n'aye en mesme temps soupiré vers le Ciel, pour demander au Dieu des Armées la conservation d'un Monarque qui est sa vive Image, & sa parfaite representation. Comme Louis le Grand n'a pris les

armes que pour soutenir la gloire des Autels, les intérêts de l'Eglise, & la vérité de la Religion, le Ciel par un retour de reconnaissance, est obligé de protéger, d'aimer, & de conserver un Souverain, qui est dans tout le monde l'unique azile des Autels, de l'Eglise & de la Religion.

Que de Sagesse, que de Grandeur d'ame, que de moderation dans ce Fils Aîné de l'Eglise ! Vous avez esté, mon cher Neveu, le Témoin de la moderation du Roy, puis que vous me mandez que par une pure compassion pour le Peuple de Cadix, cette belle & riche Ville n'a pas esté bombardée. Vous avez raison de me dire que les ordres de Sa Majesté ne pouvoient jamais estre mieux executez que par M. le Maréchal de Tourville. Demeurons d'accord que l'Histoire du Roy sera l'étonnement

de tous les siècles , mais pourra-t-on parler de Louis le Grand , l'Empereur des François , & le Roy de la Mer , sans parler de M. le Marechal de Tourville ?

Le vous vois dans l'empressement de scavoirl'Histoire de ce Marechal sous qui vous avez l'honneur de servir; je vais vous en dire quelque chose. Anne Hilarion Costentin Comte de Tourville , fut fait Chevalier de Malte à l'âge de quatre ans. Il n'en a pas fait les vœux, il s'est signalé en plusieurs occasions. Il fut le premier qui se jetta sur un Vaisseau Turc qu'on avoit abordé. Il donna des marques d'une valeur extraordinaire dans un Combat particulier de Galere en Galere ; huit cens Janissaires qui estoient sur la Galere Turque furent faits Prisonniers. Après ses Caravanes, il arma un Vaisseau en Course avec le Chevalier d'Hoguincoirt.

Ils furent des prises considerables. Ils mirent hors de Combat sept Vaisseaux d'Alger, & en enleverent trois. Ils furent ensuite attaquez par trente Galeres, dont les principales allerent les aborder. Après un sanglant Combat, les Galeres furent obligées de faire une honteuse retraite.

En l'an 1667. le Roy le fit Capitaine d'un de ses plus beaux Vaisseaux, il s'est trouvé dans toutes les Batailles navales, ou il s'est toujours fort distingué, Premièrement dans celle de Solsbey en Angleterre, où il demeura en Ligne, quoy que son Vaisseau fust percé de coups de canon. Secondement dans les Bancs de Hollande, où il fut detaché pour attaquer les Ennemis, & enfin dans la Mediteranée, où il fut commandé pour aller dans le Golfe de Venise. Là il brula un Vaisseau Ragusois qui portoit des Trou-

pes aux Ennemis, nonobstant le feu que faisoit le fortresse de Barlette. Il enleva un Vaisseau de soixante Canons chargé de bleds, dont il se courut Messine. Il entra le premier dans le Port d'Agousie, après avoir foudroyé la Ville de Reggio. Il detacha sa Chaloupe commandée par le Comte de Coetlogon pour aller sous le Fort d'Avolas, & l'ayant suivi dans son Canot, ils contraignirent le Fort de se rendre, & firent arborer le Pavillon de France. Ayant ensuite esté commandé pour aller avec le mesme Comte de Coetlogon, faire de l'Eau à Malte, il eut avis qu'il y avoit dans le Port de Souffe sur les Costes de l'Affrique dix sept Vaisseaux Ennemis. Il fit Voile de ce costé là. Il se mit dans sa Chaloupe à l'entrée de la nuit. Il accompagna son Canot chargé de feux d'artifices, mit le feu dans une Polacre, &

brula plusieurs Vaisseaux.

En 1677. il fut fait Chef d'Escadre, Commandant sous le Marechal de Vivone. Il se trouva devant Palerme où il brula l'Amiral d'Espagne avec neuf des plus beaux Vaisseaux. Dans le Combat des Isles de Strombolly, il se détacha de sa Ligne, accompagna son Brulot, s'attacha au Vaisseau de Ruitier, & ne le quitta point qu'il ne l'eust vu sauter en l'air. En 1681. Il fut fait Lieutenant General. Ce fut luy qui posta la premiere Galiote pour bombarder Alger en plein jour; & il contraignit cette Nation farouche à venir demander la Paix, dont il dressa les Articles. J'oubliois de vous dire qu'il se trouva au bombardement de Genes, & que ce fut luy qui alla le premier l'épée à la main attaquer & forcer les Ennemis dans leurs Retranchements. En 1688. il

aborda Papachin; & ce fier *Amiral* Espagnol, malgré sa fierté, fut obligé de saluer le Pavillon de France. Le Roy pour reconnoître tant de signalez services le fit *Vice Amiral*. L'an 1690. le 20. de Juillet, il gagna, quoy que le vent luy fust contraire, la fameuse Bataille des Isles de VVith sur les Flottes Hollandoises & Angloises. Il coula bas seize de leurs gros Vaisseaux, en brula plusieurs, força les Ennemis de se retirer dans leurs Ports, demeura le Maistre de la Mer, & pour comble de gloire, il fit en Angleterre une Descente qui jetta la terreur dans tout le Royaume.

M. Charonnier Commissaire de la Marine, & dont vous connoissez le merite, me mande que le Parfait qui est le Vaisseau que vous montez, desarmera à Toulon. Vous allez passer vostre Hiver dans la plus belle

Province de l'Europe, Vous lirez
avec plaisir l'Histoire des Hommes
Illustres de Provence. L'Auteur est
si connu & si estimé dans le monde,
qu'il suffit de nommer M. Moreri.
Ce fut chez M. de Pomponne que je
fis connoissance avec ce Sçavant Ec-
clesiastique. Il me donna cette Histo-
re que je vous envoie & je luy fis
present d'un Livre qui luy avoit
echapé. C'est le Voyage en Tartarie
qu'avoit fait Guillaume de Rubru-
quis, de l'Ordre des Freres Mineurs,
qu'il avoit entrepris par un ordre
exprès de S. Louis, à qui il dedia
son Livre. Il dit dans sa Preface,
que les Tartares qui se rendoient si
formidables à toutes les Nations, ne
redoutoient rien tant que les Fran-
çois; & il ajoûte que cette estime des
François a esté si generale, que l'Em-
pereur Frideric se declara en-faveur
de la Nation Françoisse, & des Che-

valiers François. Ce fut dans cette fameuse Chanson qu'il composa, en se rejouissant avec ses Courtisans & sous les Grands de l'Empire. Il la composa en la Langue Provençale, qui estoit pour lors en vogue dans toutes les Cours de l'Europe. Cet Empereur, après avoir loué toutes les autres Nations, & expliqué leur Caractere, se declara en commençant & en finissant en faveur des François, Plasmé Cavalier Francoz, c'est ainsi qu'il commence & qu'il finit. Vous serez bien aise, mon cher Neveu, de sçavoir les raisons qu'eut Frédéric de faire un Festin public & general, de s'y réjouir, & d'y composer un Air à l'honneur de la France. Cet Empereur s'estoit broüillé pour peu de chose avec le Pape. Il avoit fait arrester un Evêque Anglois qui l'avoit suivi à Besancon. Le Pape Adrien le pria de

mettre ce Prelat en liberte, & pour le mieux persuader, il le prioit de se souvenir que l'année precedente, il luy avoit donne la Couronne Imperiale. Ces paroles choquerent l'Empereur, & il repondit dans son premier mouvement, qu'il ne tenoit la Couronne que de Dieu & de l'Election des Princes. Le Pape pour l'adoucir s'expliqua en disant qu'il luy avoit mis la Couronne Imperiale sur la teste par une sainte Ceremonie, & non pas de plein droit. Apres le decez d'Adrien, Alexandre III. son Successeur, n'ayant pas eu les mesmes menagemens, on vit la Paix de toute l'Europe troublee; l'Empereur prit les armes, & le Pape eut recours aux anathemes. Frederic s'estant declare, pour l'Antipape Victor, la France, refuge ordinaire des Papes persecutez, recut le Pape avec autant de joye que de ref-

peut, & en même temps elle se déclara l'arbitre entre Sa Sainteté & l'Empereur. Ce sage Prince fut ravi de trouver ce moyen pour se reconcilier avec le Pape Clement VIII. & ce fut pour témoigner sa joye qu'il fit ce fameux Festin, où l'on chanta en Langue Provençale cet air dont je vous ay parlé. Vous voyez, mon cher Neveu, que nous ne pouvons ouvrir aucun Historien, que nous n'y lisions toujours quelque chose à la louange de la Monarchie Françoisse.

Frideric qui avoit beaucoup de sagesse, se laissa conduire par les bons avis du Conseil de France, qui luy fit entendre que c'estoit une chose indigne de sa Religion & de sa gloire, de son honneur, du nom de Pere de la Patrie, dont il se glorifioit, de protéger Victor qui estoit un Usurpateur. Frideric sans balancer abandonna cet Homme, qui estoit un

composé monstrueux de vanité, de malice de souplesse & d'irreligion. Cet Empereur se donna bien de garde de faire de l'Allemagne le Theatre sanglant de la Guerre. Bel exemple pour la Maison d'Autriche, si elle étoit capable de réfléchir sur ses propres malheurs. La Posterité pourra-t-elle le croire ? Pourra-t-on s'imaginer que des Princes qui ne sont élevez à ce haut degré de grandeur, que par le respect que leurs Ancestres ont eu pour la vraie Religion, soient assez foibles pour s'unir étroitement avec l'Ennemy juré de cette même Religion ? Quelle honte, quelle tâche, quel reproche éternel à la Maison d'Autriche, de se voir soumise, reduite, forcée de ne pouvoir plus agir que par les ressorts & les mouvements que luy donne un usurpateur, un homme sans Religion.

Louis le Grand alloit donner le dernier coup de massue à la Religion Protestante, nous allions tous, comme de paisibles Agneaux, vivre agreablement sous une même Houlette. Où est cette fine Politique de Madrid ? Qu'est devenue cette Religion, ce Mystere, ce Rasseinement du Cabinet ? Le le repete, quel reproche éternel, quelle imprudence ! Ce coup de massue qui alloit tomber sur la Religion Protestante, tombe sur la Maison d'Autriche. C'est Louis le Grand, l'Empereur des François, les delices de ses Peuples, la terreur de ses Idoles ; ennemis de sa Gloire ; c'est Louis le Grand qui n'a rien à se reprocher qu'un excès de bonté & de moderation.

Ce mesme Academicien Anglois dont je vous ay parlé, a representé la vie du Roy par un Fleuve majestueux qui roule également

Et tranquillement ses flots. Ce sçavant homme faisant reflexion sur ce qu'a esté la Maison d'Autriche dans son éclat, Et sur ce qu'elle est presentement dans une honteuse dépendance, s'est souvenu du Portrait de Cleopatre qu'un Empereur fit traîner au jour de son Triomphe. Cette Princesse estoit représentée dans les chaines, d'un air tranquille Et riant, avec une Vipere qui luy pignoit le sein.

Ma Lettre n'est déjà que trop longue. Je vous diray au prochain Ordinaire, ce que Iacobus Primerosius Et M. Boisle ont pensé de vos propositions de Physique. Ces deux Docteurs Anglois sont d'un mérite achevé, Et vous rendront raison si l'Or est convertible en aliment, si on se porte mieux proche la Mer, que lors que l'on en est éloigné. Ces deux questions nous meneront bien loin.

Au regard de vostre troisième demande des effets surprenans de l'amour Conjugal, vous avez cité fort à propos ce qui arriva à feu M. le Marquis de Charnasse dont je vous montray le Portrait aux Armes d'Angers, qui ayant espousé une Fille de Breza, & estant en Allemagne auprès de Gustave, Roy de Suede, qui y estoit entré, & ayant appris le decez de son Epouse, perdit la parole pour toujours. Jean Fernel, ce fameux Docteur, natif d'Amiens, l'Oracle de son siècle, ne se contenta pas de perdre la parole, car ayant esté appelé à la Cour par une Princesse, qui estoit désolée de sa sterilité, & ayant sceu la mort de sa Femme, il tomba aux pieds de cette Princesse, d'où on l'osta pour le porter au Tombeau, dans l'Eglise de Saint Jacques de la Boucherie. Je suis, &c.

Quelque malheureux qu'on

soit , il faut tascher de se mettre au dessus de ses malheurs sans s'en laisser trop abattre. Il vient souvent des ressources d'où l'on en doit esperer le moins , & l'étoile qui nous a esté long-temps contraire , change tout à coup la malignité de ses influences. Vn Cavalier né avec toutes les qualitez estimables qui font l'honneste homme , avoit fait de longs efforts pour vaincre l'iniustice de la fortune , qui ne luy ayant donné aucun bien , sembloit obstinée à s'opposer à tous les moyens qu'il pouvoit tenter pour en acquérir. On l'estimoit à la Cour mais il n'avoit pû y reussir dans ce qui luy estoit propre , & beaucoup d'affaires où il avoit quelque part , s'estoient toujours terminées par de si

mauvais succez , qu'on pouvoit dire que c'estoit assez qu'il eust interest à une chose pour croire qu'elle échoueroit. Comme sa naissance estoit fort considerable , & qu'il avoit l'esprit doux fin , aisé , & insinuant , ses Amis luy persuaderent qu'en faisant briller parmy le beau sexe les heureux talens qui le distinguoient de la pluspart de ceux de son âge , il se tireroit d'affaires par un mariage avantageux , & trouveroit quelque Fille riche & raisonnable , qui s'attachant au merite preferablement à tout , ne regarderoit en luy que la personne. Son genie estoit assez porté de ce costé-là. Il se mit dans le commerce des Femmes , & il en fut vû d'une maniere agréable. Il se faisoit peu de parties

galantes & de divertissement, où il ne fust appelé. Il estoit l'ame de la conversation, & ces parties finissoient toujours trop tost par la joye qu'il répandoit dans tous les lieux où il vouloit se trouver. Grand agrément par tout à le recevoir, mais nulle foiblesse du costé du cœur. Toutes celles dont la fortune auroit pû l'accommoder se tenoient fort réservées sur les declarations qu'il leur pouvoit faire, & les témoignages du plaisir qu'elles prenoient à le voir, ne passoient point certains obliges de hors qui n'alloient jamais à l'essentiel. Ainsi il passoit d'agréables jours mais ses affaires n'en estoient pas dans un meilleur ordre. Parmy les Dames qu'il voyoit souvent il examina une aimable Brune

qui parlant bien moins que toutes les autres, ne disoit rien que de juste quand il falloit qu'elle répondist. La Belle de son costé estoit pour luy dans la mesme attention, & en faisant ses reflexions, elle luy trouvoit un genie si superieur à tous les autres, qu'il n'y avoit que luy seul à qui elle eust voulu donner toute son estime. Le Cavalier qui crut voir en elle quelque chose de solide qu'il ne voyoit point ailleurs, la voulut connoître mieux, & prenant plaisir à l'entretenir, il découvrit des sentimens si nobles & si élevez, & tant de droiture d'ame, qu'insensiblement son plus grand plaisir fut de luy marquer la vraye estime qu'il avoit pour elle. Il luy rendoit de plus frequentes visites qu'à

toutes les autres, & on ne manqua pas de dire bien-tôt qu'il en estoit amoureux. Il n'auroit pas eu de peine a le devenir si la raison l'eust permis, mais quand la Belle auroit voulu écouter sa passion, le mariage n'auroit pû servir qu'à les rendre l'un & l'autre malheureux, puisque n'ayant qu'un bien médiocre, qui ne suffisoit que pour elle seule, elle n'eust pû l'épouser, sans le mettre encore dans un estat plus facheux que celui où il estoit. Elle estoit bien aise de s'en voir aimée, & les soins qu'il luy rendoit avoient quelque chose qui flattoit sa vanité; mais ne voulant en luy qu'un Amy, elle veilloit sur son cœur pour l'empêcher d'aller jusques à l'amour, & en s'attirant sa confiance, elle ne

cherchoit rien au delà. La conformité d'humeur ne pouvoit estre plus grande qu'elle se trouvoit entre eux, & le Cavalier luy disoit sincerement que la connoissant comme il faisoit, il ne murmuroit de sa mauvaise fortune, que parce qu'il ne pouvoit luy offrir un rang qui luy seroit peut estre agreable, s'il avoit de quoy le luy faire soutenir. La Belle qui n'estoit pas moins genereuse, l'assuroit avec la mesme sincerité, que si elle avoit cent mille écus, elle l'en feroit le maistre, mais qu'il falloit qu'ils se contentassent d'estre Amis, c'est à dire, de ces Amis qui ne changent point, & qui n'ont en veüe que les avantages de la persone qu'ils aiment. Ils s'en faisoient tous les jours d'assez forts ser-

mens ; & la Belle qui se fust fait une joye sensible de tirer le Cavalier de mille embarras que luy caufoit son peu de fortune , fit ce qu'elle put pour luy faire épouser une assez riche Heritiere, des Parens de qui elle estoit Amie. La chose alla mesme assez avant, & l'affaire estoit sur le point de se conclure , quand un Marquis vint à la traverse , & renversa le projet qui avoit esté formé. Il fut préféré par l'Heritiere , qui se laissa éblouir du titre, & qui d'ailleurs trouvoit un Mary avec quinze mille livres de rente. Le Cavalier aussi obligé à l'aimable Brune, que si elle étoit venue à bout de son entreprise, faisoit pour elle l'office d'un vray Amy en publiant son merite , & tâchant mesme d'engager à la re-

cherche certaines personnes qui pouvoient luy faire de grands avantages. Elle ne peut le sçavoir sans luy en faire des plaintes. Elle luy marqua obligamment qu'en luy cherchant un party avantageux, il ne sçavoit pas jusqu'où alloit sa delicateſſe; qu'il l'avoit accoutumée à connoître ce qui eſtoit digne de toucher un cœur bien fait, & qu'à moins qu'elle ne trouvast quelqu'un qui luy reſſemblast, ce ſeroit toujours inutilement que la fortune s'offriroit à elle. Des ſentimens ſi honneſtes avoient de grands charmes pour le Cavalier, qui eſtant toujours d'une humeur fort agreable, dit un jour dans une aſſez grande Compagnie, où l'enjoüement donnoit beaucoup de vivacité à la conversation,

saïon , qu'il avertissoit qu'il alloit faire une Lotterie , dont le nombre des Billets n'estoit pas encore réglé. Chacun luy promit d'en prendre , & on fut surpris d'entendre dire qu'il n'y en auroit que pour les Femmes , & non pas pour toutes , parce qu'il y en avoit d'une especé à qui ce qu'il y avoit à gagner n'estoit pas propre. On raisonna fort longtems sur ce que ce pouvoit estre & chacun en pensa ce qu'il voulut , sans qu'on le pust obliger à s'expliquer mieux. Quelques jours après s'estant trouvé seul avec plusieurs Femmes , elles luy parlerent de sa Lotterie. Il répondit qu'il l'avoit réglée ; qu'il y avoit dix mille Billets , chacun de cent francs , qu'il ne feroit qu'un seul lot , que s'il donnoit

Novemb. 1693. G

pour cent mille Francs, la chose qu'il livreroit à celle qui auroit ce lot, il l'estimoit beaucoup davantage, mais que dans la nécessité des affaires il y avoit certains temps où l'on trafiquoit de tout, qu'ainsi elles n'avoient qu'à avertir leurs Amies, afin qu'elles envoyassent prendre des Billets & qu'il y auroit une fidélité entière dans la distribution qui s'en feroit. Ce fut une nouvelle Enigme pour toutes les Dames, & après qu'il eut dit cent choses plaisantes sur sa Loterie, il leur déclara que ce qu'il mettroit pour ce lot unique, estoit sa liberté qu'il estimoit beaucoup au delà de cent mille francs, & qu'il promettoit d'épouser celle qui l'auroit gagné. On connut par cet éclaircissement pourquoi il n'y avoit

qu'un nombre de Femmes à qui sa Loterie pouvoit convenir, puisque la plupart en estoient excluës par le mariage. Cette imagination de faire un gros Lot de sa personne leur parût à toutes une chose si plaisante qu'elles demeurèrent d'accord qu'il meritoit les cent mille francs, à quoy il avoit voulu en fixer le prix. La plaisanterie fit en peu de temps un fort grand bruit dans la Ville. Le Cavalier la soutint avec autant de galanterie qu'il monroit d'esprit. & tout ce qui s'en disoit luy donnoit de plus en plus occasion de badiner agreablement sur sa Lotterie. On en parloit depuis quelques jours, lors qu'un Inconnu vint le trouver, luy demanda trente billets sous le nom de la Dame en-

chantée du vray mérite. En
 mesme temps il tira une bour-
 se , & voulut compter mille
 écus au Cavalier , qui prenant
 la chose pour un jeu de quel-
 que Dame de sa connoissance
 qui avoit dessein de se divertir
 se contenta de répondre , qu'il
 mettroit son nom sur son re-
 gistre , pour faire une boëte de
 trente billets , sur laquelle on
 écriroit Numero premier , &
 que l'on distribueroit dans un
 certain temps avec les autres.
 L'Inconnu luy repliqua qu'il
 avoit ordre de laisser l'argent
 s'il ne trouvoit point les billets
 prests , & qu'il reviendrait au
 premier-jour demander la boë-
 te. En disant cela , il jeta la
 bourse sur une table , & tandis
 que le Cavalier alla la prendre
 pour la luy remettre entre les

mains, il s'échapa sans luy rien
 dire de plus. Le Cavalier sur-
 pris de cette aventure, crut
 que quelque personne officieu-
 se, le sçachant dans l'embar-
 ras, avoit voulu l'en tirer par
 ce moyen, qui luy épargnoit la
 peine que cause toujours l'ap-
 prehension d'estre refusé quand
 on emprunte. Il alla conter à
 son Amie ce qui venoit de luy
 arriver, & quelque raisonne-
 ment qu'ils fissent, ils ne sceu-
 rent l'un ny l'autre sur qui jet-
 ter leurs soupçons, ny convenir
 du motif qui luy avoit fait en-
 voyer les mille écus. La Belle
 luy soutenoit qu'il y avoit de
 l'amour melle là dedans, & il
 ne vouloit pas assez présumer
 de luy pour en demeurer d'ac-
 cord. Ce qu'ils penserent tous
 deux, c'est que l'aventure au-

roit de la suite. Le Cavalier ne la cacha pas ; & se retranchant sur sa Lotterie il ne voyoit aucune jolie personne à qui il ne dist d'un air enjoué qu'elle devoit se haster de rettenir des Billets parce que le grès lot estoit couru. On prenoit cela pour une chose inventée qu'il disoit exprès pour soutenir la plaisanterie , mais huit jours après , le mesme Inconnu revint & luy dit qu'il n'estoit plus question de Billets, & qu'il venoit prendre les dix mille , parce que la Dame dont il luy avoit parlé , vouloit estre seure d'emporter de Lot. Ces paroles avoient besoin d'explication , l'Inconnu la donna au Cavalier , en luy disant qu'une Veuve extrêmement riche , touchée de sa réputation & de son mérite ,

dont elle estoit particulièrement informée, & connoissant d'ailleurs sa personne, estoit résolüe de l'épouser, si son âge un peu avancé ne l'empêchoit point d'y consentir; qu'elle passoit cinquante ans; quoy qu'elle ne parust pas les avoir; que son humeur estoit douce, son esprit aisé & sociable, & que n'ayant point d'Enfans, ny aucun sujet de vouloir du bien à ses Heritiers, elle luy donneroit non-seulement cinquante mille écus en argent comptant, mais encore tous ses meubles, qui estoient considerables, sans compter beaucoup d'autres avantages qu'il en pouvoit esperer, selon la conduite qu'il tiendrait. Le Cavalier pressa l'Inconnu de luy apprendre le nom de la Dame, & il répondit qu'il ne le sçauroit

que d'elle mesme , & que s'il vouloit penser serieusement à cette affaire , il viendrait le prendre le lendemain pour le conduire chez elle , où ils s'expliqueroient l'un à l'autre sur ce que chacun pourroit souhaiter. L'heure fut donnée pour cette visite , & le Cavalier alla consulter son Amie à l'ordinaire , sur le mariage qui luy estoit proposé. La Belle ne balançoit point à luy dire , que dans l'estat où il se trouvoit , il falloit , quelque repugnance qu'il sentist , s'attacher à la fortune , puis qu'elle s'offroit à luy d'une maniere si favorable , mais qu'il s'y falloit attacher en honneste homme ; c'est à dire , que s'il épousoit la Veuve ; il devoit tâcher à mettre pour elle dans son cœur plus que de l'estime & de la recon-

noissance. La vieilleſſe de la Dame, qu'il croyoit âgée de plus de ſoixante ans, luy faiſoit beaucoup de peine, & l'habitude qu'il avoit priſe avec de jeunes perſonnes, luy rendoit tout autre commerce fort peu agreable, mais ſon Amie luy dit fortement qu'il ne falloit point écouter ſon gouſt, & elle ajouta que comme les vieilles perſonnes ſont fort ſuſceptibles de jaloſie, ſ'il arrivoit que la Veuve monſtrât de l'inquietude pour les marques d'amitié qu'il luy donnoit par ſes ſoins, il faudroit, ou qu'il ceſſât de la voir, ou qu'il ne la viſt que fort rarement. Le Cavalier ne pût paſſer cet article, & fut mené chez la Veuve, dont il ſe trouva beaucoup plus content qu'il ne l'avoit eſperé. La Dame n'avoit rien de dégouſ-

tant , & toutes ses manières estoient d'une Femme qui meritoit une vraye estime. Elle dit au Cavalier , qu'après un Veuva-ge de quinze ans , pendant lequel on ne luy pouvoit reprocher la moindre affaire , il devoit estre surpris qu'elle vouloit se remarier , mais que ceux qui attendoient sa succession , en avoient toujours si mal usé avec elle , qu'ils l'avoient forcée en quelque sorte à prendre cette resolution , & qu'ayant à faire un choix , elle avoit crû ne pouvoir contribuer à la fortune d'un plus honneste homme ; que cependant il ne falloit point qu'il se contraignist , & qu'il pouvoit prendre autant de temps qu'il voudroit pour se consulter sur ce mariage. Le Cavalier trouva tant d'honnêteté dans tout ce que la

Veuve lui dit, qu'il parut que son cœur parla quand il l'assura qu'il vouloit tout tenir d'elle, & qu'elle pouvoit dès ce moment, comme maistresse absolüe, ordonner du temps où elle souhaiteroit que l'affaire se conclust. Elle plaisanta sur la Lotterie qui luy avoit donné lieu de penser à luy, & sans rien vouloir précipiter, afin qu'il eût le temps de la mieux connoître, elle le laissa un mois entier dans la liberté d'examiner s'il pourroit vivre heureux avec elle. Ainsi ce fut luy qui la pressa après des visites assiduës où il témoignoît ne s'ennuyer pas. Enfin elle fit dresser le Contract avec tous les avantages qu'il luy estoit permis de luy faire. Les cinquante mille écus luy furent comptés, & elle choisit le jour pour le Mariage,

mais une fièvre qui la surprit tout à coup, le fit differer. Les accèz en furent rudes, & donnerent lieu d'apprehender pour sa vie. Le Cavalier ne la quittoit point, & les soins qu'il prenoit d'elle luy furent si agreables, que comme il gaignoit beaucoup en l'épousant, s'estant trouvée avec un peu plus de tranquillité pendant quelques jours, elle fit faire la Ceremonie du Mariage dans sa Chambre, pour mourir au moins avec la satisfaction d'estre sa femme, si les remèdes ne pouvoient faire cesser la langueur où son mal la reduisit. Le Cavalier devenu Mary, redoubla ses soins avec les marques les plus obligeantes du véritable interest qu'il prenoit en elle mais ils ne purent la tirer d'affaire, & tout l'Art des Me-

decins s'estant trouvé inutile , elle succomba à sa langueur après avoir résisté pendant trois mois. Les empressemens du Cavalier pendant cette maladie , furent assez bien recompensez. La Veuve luy donna encore une Cassette où il y avoit beaucoup d'argent & des Diamans , & avec les Meubles qu'on ne luy put disputer , il se trouva riche de cent mille écus. Vous jugez bien qu'aimant autant qu'il faisoit l'aimable Brune , il l'en rendit la maistresse. Il l'a épousée depuis quelque temps ; & fait pour elle ce qu'il estoit assuré qu'elle auroit fait pour luy avec joye , si la fortune luy avoit esté aussi favorable.

L'estat que vous allez lire satisfera la curiosité de ceux qui ne veulent rien ignorer de ce qui regarde la Guerre.

ETAT DES OFFICIERS

Generaux qui serviront pendant l'hiver prochain sur la Frontiere , depuis la Mer jusques en Luxembourg.

M. le Maréchal de Boufflers aura le commandement general , depuis la Mer jusques à la Meuse , remontant jusqu'à Sedan.

M. le Marquis de la Valette , Lieutenant General , commandera sous M. de Boufflers , depuis la Mer jusques à Tournay & compris le Lis.

M. le Comte de la Motte, Maréchal de Camp ; M. de Phélypeaux , Brigadier de Cavalerie, & M. de Chamarante, Brigadier serviront sous M. de la Valette, du costé de la Mer.

M. de Pertuis commandera à Courtray.

M. de Cadrienx à Dixmude.

M. le Marquis de Montrevert, Lieut. G. commandera à Tournay, & entre le Lis & l'Escaut, jusques à la Trouille, sous M. de Boufflers.

M. le Comte de Mailly, Maréchal de Camp, & M. de la Vaisse, Brigadier d'Infanterie, serviront sous M. de Montrevert.

M. de Ximenes, L. G. commandera à Mons, Maubeuge, Charleroy, au Quesnoy, à Landrecies, Avesnes, & dans tous les lieux du Hainaut, où il y aura des Troupes, sous M. de Boufflers.

M. de Pracontal, Marechal de Camp; M. de Rosel, Brigadier de Cavalerie, & M. de Cavois, Brigadier d'Infanterie, sous M. de Ximenes.

M. le Comte de Guiscard, Lieutenant General, commandera à Namur , Huy, Dinan , Charlemont & Philipeville sous M. de Boufflers.

M. le Chevalier de Gassion Maréchal de Camp, M. de Blanchefort , Brigadier de Cavalerie , & M. de Laumont , Brigadier d'Infanterie , sous M. de Guiscard.

M. de Caraman, Brigadier d'Infanterie, commandera à Huy.

M. le Comte de Gassé, Lieutenant General , commandera sur la Meuse en descendant jusques & non compris Charlemont , sous M. de Boufflers.

M. le Marquis d'Alegre, Maréchal de Camp ; & M. de Montgon , Brigadier de Cavalerie , sous M. de Gassé.

M. le Marquis d'Harcourt ,

GALANT. 161

Lieutenant General , commandera en Luxembourg & sur la Moselle.

M. de Barbezieres , Marechal de Camp , & M. de Courtebonne , Brigadier de Cavalerie , sous M. le Marquis d'Harcourt.

M. Bignon commandera à Treves.

Le 30. du mois passé, le Pere Alexandre Jacobin du grand Convent , Docteur de la Faculté de Paris , eut l'honneur de saluer le Roy , & de luy offrir une Theologie Dogmatique & Morale qu'il a donnée au public en dix Volumes, sur le Plan du Catechisme du Concile de Trênte, & qu'il a dediée à Sa Majesté. Je laisse à l'Auteur du Journal des Sçavans à parler de l'œconomie & du merite de l'Ouvrage , & me contente de vous envoyer la

158 M E R C U R E
traduction de la Lettre Dédica-
toire.

A U R O Y :

S I R E

Comme Vostre Majesté n'a point d'interests plus chers que ceux de la Religion, qu'elle soutient d'une maniere si glorieuse, j'espere qu'Elle aura la bonté d'agrée que je consacre & que je dedie à son Auguste Nom un Ouvrage que j'ay fait pour l'utilité de l'Eglise. Il faut estre aveugle pour ne pas voir, injuste pour ne pas publier, que Vostre Majesté a un droit singulier sur tout ce qui sert à la gloire & à l'avantage de la Religion. Se trouvera-t-il quelqu'un qui ait pensé ou medité d'aussi grandes choses que celles que vous avez faites jusqu'à present,

Et que vous faites encore de jour en
 jour pour sa defense Et pour son ac-
 croissement ? Vous soutenez vous seul
 le poids d'une guerre qui n'eut ja-
 mais de pareille dans les âges du
 monde les plus guerriers , parce que
 vostre puissance Et vostre vertu vous
 rendent plus fort que tous vos Enne-
 mis unis ensemble. Vous rendez inu-
 tiles tous les efforts de ce grand
 nombre de Princes , qui ont osé se
 liguier contre Vostre Majesté. Vous
 renversez vous seul tous leurs des-
 seins ; Et leur Ligue n'a servi qu'à
 les couvrir de confusion, Et qu'à fai-
 re admirer vostre valeur heroïque ,
 Et vostre Pieté Tres-Chrétienne.

Tout le monde sçait qui est celui
 qui a allumé la guerre , Et qui a
 engagé dans cette Ligue impie Et
 malheureuse les Princes Confederez.
 Vous avez prévu, Sire , cette furieu-
 se tempest qui se formoit contre vostre

Royaume, lorsque vous secontriez & souteniez la Religion, & que vous vous opposiez comme un Rampart invincible aux Ennemis de la Maison de Dieu. Cette pénétration incomparable qui vous fait tout prévoir, vous mit devant les yeux les mouvemens de toute l'Europe; les desseins des Princes jaloux de vostre puissance & de vostre gloire, & les maux dont ils menaçoient la France mais la même cause qui vous rend maintenant victorieux, vous rendit lors intrepide. Ces menaces ne vous empêcherent pas de prendre les intérêts d'un Roy que vous estimez, & que vous considerez encore plus pour sa piété & pour sa valeur, que pour son alliance avec vostre Maison Royale. Vous luy donâtes un azile, quand l'infidélité & la revolte de ses Sujets accoustumez à rejeter le joug de leurs Souverains, com-

me celuy de Dieu, l'eurent exilé de son Royaume en haine de la Religion, pour laquelle il leur paraissoit avoir trop d'attachement & trop de zele. On arma ensuite de tous costez contre Vostre Majesté, Celuy à qui l'ambition de regner fit violer les droits les plus sacrez, n'eut point de honte de vouloir engager dans le party de son crime, des Princes Catholiques, à qui la Religion en devoit inspirer de l'horreur. Vn Gendre perfide, un Vsurpateur dénaturé du Royaume de son Beupere, n'estoit pas d'humeur à respecter la piete dans les autres. L'abolition de l'Edit de Nantes, & le bannissement éternel de la Secte de Calvin de tous vos Etats, animoient son ressentiment & sa fureur. Vn grand nombre d'Heretiques mal convertis & mécontents, luy faisoit esperer un soulèvement dans le sein du Royaume, mais ses espe-

rances ont esté vaines. Quel autre effet ont eu ces entreprises malconcertées, que de faire connoistre à tout le monde que vous estes le plus Grand des Rois, par la sagesse de vos conseils, & par la force invincible de vos armes, toujours benies & favorisées de Dieu, que de jeter la terreur dans les cœurs & dans les Etats de vos Ennemis, & de vous faire admirer de vos Sujets ?

La Posterité pourra-t-elle croire sans peine ce que nous entendons & ce que nous voyons, & que V. tre Majesté a dompté en même temps les Savoyars, vaincu les Allemans, défait les Flamans, consterné les Hollandois, terrassé les Espagnols ? Mais il ne paroîtra pas incroyable aux Siècles à venir, qu'Elle ait pris si promptement tant de Villes fortifiées par la nature & par l'art, & défendues par de nombreuses Garni-

sons , comme Philisbourg¹ , Mont-
 melian , Nice , Villefranche , Hay-
 delberg , Rose , puisque nous luy
 avons vu prendre Mons & Namur ,
 ces Villes fameuses , ces boulevards
 des Pais Bas , que tout le monde
 jugeoit imprenables ? Que dirai-je
 des Batailles celebres de Fleurus , de
 Leuze , de Stenkerke , de Neerwin-
 de , & de plusieurs autres que nos
 Ennemis nous ont voulu donner par
 surprise , quoi qu'avec crainte , ou
 que les Troupes de Vostre Majesté
 leur ont livrées en les allant chercher
 genereusement , qui ont toutes esté
 suivies d'un succez tres heureux &
 tres glorieux pour la France ? Un si
 grand nombre de Combats & de Vic-
 toires me fait presque oublier l'ébra-
 sement & la deroute de la Flote de
 Smirne au Détroit de la Mer de Ca-
 dix : avantage d'autant plus consi-
 derable , que v. tre Flote victorieuse

L'a remporté sur des Ennemis qui nous insultoient insolemment à l'occasion d'un événement de l'année dernière, auquel leur valeur n'avoit point eu de part, pour effacer, s'il leur eust esté possible, le souvenir & la honte de toutes leurs defaites. Cependant, que pouvoient ils reprocher aux François, qu'un trop grand mépris du peril, qui leur fit soutenir le Combat avec une vigueur & une fermeté incroyable contre une Flote incomparablement plus nombreuse. Sans qu'elle pût attirer à son party la Victoire que Dieu a attachée à la justice de la cause pour laquelle vous combattez?

Ces grandes Actions, Sire qui rendent vostre Nom immortel, ne mettent pas le comble à votre gloire, c'est le mépris genereux que vous en faites. Tertullien dit, fort à propos d'Alexandre, qui vous ressembloit
par

par la grandeur de son nom & de ses Conquestes , que la gloire seule estoit plus grande que luy ; solâ gloriâ minor ; mais on peut dire de Vostre Majesté, sans estre soupçonné de flaterie , que vous estes plus grand que vostre propre gloire , que l'humilité Chrestienne vous fait sacrifier à celle de Dieu. Vous en avez souvent donné des preuves , particulièrement quand vous retournâtes victorieux du Siège de Namur. Tous les Corps venant en foule feliciter Vostre Majesté, Elle defendit tres expressément qu'on luy donnast des loüanges , & toute la Cour fut ravie d'admiration d'entendre sortir de vôtre auguste bouche ces paroles presque divines : J'ay combattu pour Dieu il m'a fait vaincre, c'est diminuer sa gloire & me deplaïre , que d'attribuer l'honneur de la Victoire à d'autre qu'à

Nov. 1693.

H

Dieu , à qui j'en suis uniquement redevable.

Pendant que Monseigneur qui suit par l'imitation de vos Vertus Royales & de vos Victoires les traces glorieuses que vous luy avez marquées , & qui entre dans ces divins sentimens , commande vostre Armée audelà du Rhin , que ne doivent pas craindre vos Ennemis ? L'expérience leur a déjà fait connoître qu'ils peuvent s'assurer de deux choses ; la première , Que la Religion défendue par les armes des François , sera éternelle ; la seconde , Que ces mêmes armes que Vostre Majesté fait servir à la défense de la Religion , seront toujours invincibles , soit que la guerre continue par l'opiniâtreté des Princes Conféderez , soit que la Paix se fasse bientôt aux conditions très-justes que Vostre Majesté leur offre encore au-

milieu de ses triomphes, comme l'Arbitre & le Maître de leur sort.

Quoy qu'il arrive, Grand & incomparable Monarque, Défenseur très puissant de la Religion, nous tâcherons, nous qui faisons profession de cultiver les Lettres, de bien employer le repos que vos soins infatigables nous procurent dans le temps mesme de la guerre, & dont nous sommes assurez, pourveu que Dieu écoutant favorablement nos vœux & nos prieres, conserve vostre Personne sacrée pour le bien de l'Etat & de l'Eglise. Pour moy, Sir, je ne puis oublier l'obligation que nous avons de travailler pour l'Eglise sous un Monarque qui n'a rien de plus cher que les intérêts de la Religion; & comme Vostre Majesté m'a fait l'honneur & la grace de recevoir avec des témoignages d'estime & de bonté mes Remarques.

Et mes Dissertations sur l'Histoire de l'Eglise & de l'Ancien Testament , j'ose prendre la liberté de luy offrir encore ce troisieme Ouvrage. C'est une Theologie d'une nouvelle methode divisée en cinq Livres sur le Plan du Catechisme du Concile de Trente. J'y explique en dix Volumes tous les Mysteres & toutes les Veritez de nostre Religion toutes les Maximes , & tous les Points de la Morale Chrestienne par les paroles de l'Ecriture Sainte , des Peres de l'Eglise , des Conciles , des Saints Decrets , & des Auteurs dont la sainteté est reconnue. L'esperance qu'estant puisée dans ces Sources divines , & dégagée des subtilitez & des disputes de l'Ecole , elle sera utile pour l'instruction de tous les Ecclesiastiques , des Pasteurs , des Confesseurs , des Predicateurs , & de tous ceux qui sont obligez de tra-

vailler au Salut des ames par le devoir de leur Ministère.

Si Vostre Majesté me fait l'honneur de prendre seulement une fois cet Ouvrage entre ses Mains Augustes qui ont moissonné tant de Palmes, ces Mains Sacrées qui ont abbatu l'Heresie, & qui soutiennent la Religion, ces Mains redoutables à l'impiété & à toute sorte de vices, je ne doute point que tout le monde ne reçoitve tres agreablement ce témoignage public du tres-profond respect, de la reconnoissance, & du zele avec lequel je suis,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

*Le tres humble, très-obeïssant
& tres-fidelle Serviteur &
Süiet.*

*F. NOEL ALEXANDRE
Religieux de S. Dominique,*

H 3

M. l'Archevesque de Paris , qui se fait un plaisir d'honorer les Gens de Lettres de sa bienveillance & de sa protection , & de faire connoître à Sa Majesté ceux qui travaillent utilement pour l'Eglise, fit l'honneur au Pere Alexandre de le presenter au Roy. Ce Pere se servit de ces termes dans le compliment qu'il fit à Sa Majesté ;

S I R E

Un Ouvrage qui explique tous les Mysteres & toutes les Veritez de nostre Religion , tous les points & toutes les maximes de la Morale Chrestienne , devoit estre dédié à un Prince qui a toujours protégé l'Eglise , qui a aimé la Justice & hay l'iniquité , depuis que Dieu l'a sacré d'une huile miraculeuse , pour estre le plus Grand des Rois , le

Défenseur de la Foy, le Conserva-
 teur de la France, & le Vainqueur
 des Nations. Cet Ouvrage qui sera
 porté dans tout le monde Chrétien
 rempli de la grandeur de vostre Au-
 guste Nom, étonné de vostre sagesse
 incomparable, de vostre valeur he-
 roïque, & du glorieux succès de
 vos Armes toujours victorieuses &
 toujours invincibles, fera connoître
 partout que j'ay fait mon devoir en
 le présentant au plus grand Monar-
 que de la terre, qui unit en sa Per-
 sonne Sacrée, la pieté & le zele du
 Sacerdoce avec toutes les Vertus
 Royales. Ces Livres publieront en
 mesme temps le tres-profond respect
 que j'ay pour Elle, & mon attache-
 ment tres fidelle à son service pen-
 dant que je continueray d'offrir mes
 Vœux à Dieu pour sa conservation si
 nécessaire à l'Eglise & à l'Etat,
 & que je le prieray avec toute la

ferveur qui me sera possible, de verser à pleines mains ses bénédictions sur la Maison Royale, & sur les Armes de V^{re} Majesté, pour la mettre en état par une suite de Victoires, de donner la Paix à l'Europe, & d'en faire goûter les fruits à vostre Peuples, selon les desirs que l'Esprit de Dieu forme dans vostre cœur tres-Chrestien.

Le Roy luy fit l'honneur de luy répondre, qu'il souhaitoit que ce qu'il venoit de luy dire arrivast bien-tost; que M. l'Archevesque l'avoit informé de l'utilité de ses Ouvrages, & de sa conduite, qu'il luy donneroit des marques de son estime, & qu'il se recommandoit à ses Prières.

Vous ne serez pas fâchée d'apprendre ce qui suit touchant les Carabiniers du Roy,

dont je vous ay déjà parlé. Le Regiment est composé de cent Compagnies de Carabiniers, de trente Maîtres chacune, faisant en tout trois mille Carabiniers & quatre cens Officiers, y compris le Mestre de Camp en pied, les cinq Mestres de Camp sous luy les cinq Lieutenans Colonels, les cinq Majors, & les cinq Aides Majors. Ils feront vingt Escadrons de cinq Compagnies chacun, dont il y en aura deux des vieux Regimens & trois des nouveaux.

Le Mestre de Camp en pied aura l'inspection sur tout le Regiment, & les autres l'auront seulement sur vingt Compagnies faisant quatre Escadrons, & cela par police & pour la commodité du service, car ils au-

ront aussi autorité sur tout également selon leurs emplois & leur ancienneté, aussi bien que les Lieutenans Colonels , les Majors & les Aides Majors.

Quand on separera le Regiment dans différentes Armées , on mettra toujours un Mestre de Camp pour commander les differens Corps , & les autres Officiers de l'Estat Major à proportion.

Le service se fera comme les Carabiniers l'ont fait jusques à present , tant pour les Gardes que pour les détachemens.

Les Compagnies seront entretenues par tous les Regimens François de Cavalerie qui fourniront à tour de Rôle des Recrues nécessaires , tant pour les Officiers que pour les Cavaliers, à moins que le Roy n'en ordonne autrement.

Le Regiment sera habillé de bleu doublé de rouge, les Cavaliers d'un bon drap uny, & les Officiers de mesme, à la reserve des Boutons d'argent filé qu'ils auront, & un galon d'argent sur les manches, & au Collet des manteaux qui seront bleus comme ceux des Cavaliers.

Le Chapeau sera bordé d'un Galon d'argent plus large que celui des Cavaliers.

Les Houffes des Cavaliers bleuës, toutes unies, bordées d'un galon de soye blanche, & les Bourses de Pistols tout de mesme; leur Ceinturon de Buffle avec un bord de cuir blanc, & la Bandouliere de mesme; les Gands & les Cravates noires. Les Officiers en auront aussi, excepté que ce qui est blanc aux Cavaliers ils l'auront d'argent,

Les Testieres des Chevaux propres & toutes unies; des Bossettes dorées toutes unies; aussi; des Epées de mesme longueur & largeur, des Carabines rayées pareilles, & tout ce qu'il faut pour les charger, observant d'avoir des bales de deux Calibres, les unes pour entrer à force avec le marteau & la baguette de fer, & les autres plus petites pour recharger plus promptement si on en a besoin.

Les Pistolets les meilleurs qu'on pourra trouver de quinze pouces de longueur.

Les Chevaux tous de mesme taille, à longue queue, & l'ayant retroussée de mesme, sans rubans ny troussée queue. A chaque quatre Escadrons il y aura un Timbalier à la Compagnie du Mestre de Champ, habillé

de la Livrée du Roy , sans or ny argent, aussi-bien que les Trompettes de toutes les Compagnies.

Il y aura aussi à chaque quatre Escadrons un Aumônier , à qui on donnera une Chapelle.

On aura grand soin de n'avoir que de bons chevaux , afin que la Troupe soit toujours bien en estat d'entreprendre ce qu'on luy ordonnera.

Le Mestre de Camp en chef , & les autres Mestres de Camp sous luy , tiendront la main qu'il n'y ait aucun Officier mal monté & qui ne soit sur un cheval de bonne taille.

Les Officiers auront le moins de bagage qu'ils pourront , rien que des chevaux de basts, ou des Mulets, & point du tout de chariots , de charettes, ny de Sur-tout.

On fera les Détachemens par Chambrées , de maniere que le Cavalier qui sera commandé ne porte que ce qui luy sera nécessaire , & laisse les autres hardes à ceux de sa Chambrée , qui demeureront au Corps du Regiment.

Les Compagnies , sans avoir égard au Regiment d'où ils sortent , prendront leur ancienneté de leur Capitaine , à la reserve de celles des Mestres de Camp & des Lieutenans.

S'il y a des Commissions de mesme datte , & des rang incertains , on entendra les raisons d'un chacun , qui se debiteront sans aigreur ny dispute , pour en rendre compte au Roy , afin que Sa Majesté en décide promptement.

L'intention du Roy est que

ce Regiment ne fasse jamais de difficultez en tout ce qui regardera le Service, & que la discipline y soit observée fort exactement,

Il faut deux Etendarts pour chaque Escadron, avec une Devise bien choisie, qui ait un Soleil pour corps d'un costé, & de l'autre des Fleurs de Lis parsemées comme a la pluspart des autres Regimens du Roy.

Les Cavaliers n'auront que des boutons d'étain.

Outre les cinq Regimens de Carabiniers dont je vous ay déjà parlé, & dont Monsieur le Duc du Maine est Mestre de Camp General, il s'est encore fait d'autres changemens dans les Troupes.

Le Regiment de Courcelles a esté donné à M. de Vienne,

Lieutenant Colonel d'Anjou.

M. de S. Lieu a le Regiment de Pudion, & M. Pudion a Bourgogne.

M. Serezy a Desville & M. Desville est Enseigne des Gardes du Corps.

M. le Duc de S. Simon a le Regiment de du Rozel

M. de Souternon commande le Regiment de Toulouse, cy-devant de Praslin, & Souternon est donné à M. Pujol.

M. Bins a le Regiment de M. de Sainte Liviere, qui est mort.

M. Latié a le Regiment de Bellegarde.

M. de Pracontal, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Neveu de M. de S. Romain, fameux par ses Ambassades, & les Negociations, a épousé Ma-

demoiselle de Mornay, Fille de M. de Mornay, Marquis de Monchevreuil, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Saint Germain en Laye, cy devant Gouverneur de Monsieur le Comte de Vermandois, & de Monsieur le Duc du Maine, la sagesse & la vertu faisant le caractere principal du Pere & de la Mere de cette nouvelle Mariée, il n'y a point à douter que marchant sur leurs traces elle ne serve d'exemple dans un lieu, où tous ceux que l'on y voit ne sont pas à suivre. M. l'Abbé de Monchevreuil a esté pourvû par M. l'Archevesque de Paris, d'une Chanoinie de Nostre Dame, vacante par la mort de M. l'Abbé de Romilly.

Si quand les Dames se mêlent d'écrire, elles ont une finesse &

une delicateſſe d'eſprit qui leur eſt naturelle, & que les hommes ont de la peine à imiter, elles réuſſiſſent encore mieux, qu'elles traitent des matieres dont elles ont une connoiſſance particulière. C'eſt ce que vient de faire Madame de Pringy, en nous donnant les differens caracteres des Femmes du ſiecle, avec la deſcription de l'Amour propre, contenant ſix caracteres, & ſix perfectionſ.

C A R A C T E R E S.

Les Coquettes. Les Bigotes.
Les Spirituelles. Les Oeconom-
mes.

Les Jalouſes. Les Plaiſeuſes.

P E R F E C T I O N S.

La Modestie. La Piété.

La Science. La Regle.

L'Occupation. La Paix.

Tout cela eſt traité avec

beaucoup de finesse & de naturel , & rempli de pensées neuves , quoy que tirées du sujet , en sorte que les Portraits des Caracteres qui y sont depeints , remplissent agreablement la curiosité qu'ils excitent.

Messire Daniel Voisin , Seigneur de Cerisay , Conseiller d'Estat , mourut icy le 22. de ce mois. Il a esté Maître des Requestes , Prevost des Marchands durant six ans , puis Conseiller d'Estat ordinaire. Il avoit épousé en premieres Noces Ieanne de Broe la Guette , Fille de Bon François de Broé Seigneur de la Guette , Président aux Requestes du Palais , & de Denise Briffon ; dont il n'a point eu d'Enfans , & en secondes Noces , Marie

Talon, Fille d'Omer Talon Avocat General au Parlement, & de Françoise Doujat, & Sœur de Denis Talon, aussi Avocat General au Parlement, puis President au Mortier. De ce second Mariage, il n'a qu'une Fille qui a épousé Chrétien François de Lamoignon, Conseiller au Parlement, Maître des Requestes, puis Avocat General au Parlement. Il avoit entre autres deux Freres qui sont decedez; le premier, Charles Voisin, Seigneur de la Brestiere, Conseiller au Parlement, qui avoit épousé Marguerite Marcel Dame de Bouqueval, dont sont venus trois Enfans, sçavoir Claude Charles Voisin, Seigneur de Bouqueval decedé premier Avocat General au Grand Conseil. N. Voisin, Capitaine aux Gardes, &

une Fille , Femme de Denis Feydeau de Brou , Maistre des Requestes , Frere de M. l'Evesque d'Amiens. L'autre Frere de M. Voysin, Conseiller d'Estat, étoit J. Baptiste Voysin, Seigneur de la Noraye, Cōseiller au Grãd Conseil , puis Maistre des Requestes, Intendant de Justice en Anjou , Touraine , & Pays du Mayne , qui avoit épousé Madame Guillard , Sœur de Claude Guillard Conseiller en la Grand'Chambre, dont sont aussi venus trois Enfans , qui sont , M. Voysin , Conseiller au Parlement, puis Maistre des Requestes , & Intendant en Haynaut , M. Voysin Conseiller Clerc au Grand Conseil, qui est decedé , & mademoiselle Voysin qui a épousé Jean Baptiste des marais de Vaubourg

Conseillet au Parlement, puis
 Maistre des Requestes, & In-
 tendant de Justice en Lorraine
 Leur Pere commun étoit Daniel
 Voysin, Sieur de Cerisay, &
 leur mere Marguerite de Ver-
 thamon, Fille de François de
 Verthamon Conseiller au Parle-
 ment, & de Marie de Versoris.
 Cette Marguerite de Vertha-
 mon estant Veuve de M. Voysin
 épousa en secondes Noces Ma-
 ce Bertrand, Seigneur de la
 Baziniere, Tresorier de l'Épar-
 gne, dont sont venus Mace Ber-
 trand, Seigneur de la Baziniere,
 aussi Tresorier de l'Épargne,
 & Marie Bertrand de la Basi-
 niere, Femme de Guillaume
 de Baultu, Seigneur de Ser-
 rant, Conseiller du Roy en ses
 Conseils. Les Armes de M.
 Voysin sont d'Azur à la Croix en-

greffée d'argent cantonnée de quatre Croissans montans d'or.

M. le Boindre , Doyen du Parlement , est mort à sa Maison de Campagne. Sa grande droiture d'esprit & de cœur le fait regretter de tous ceux qui l'ont connu. Le Roy venoit de luy donner des marques de son estime , en le gratifiant de la Pension , que Sa Majesté accorde à ceux qui remplissent cette place , & dont les services luy sont agréables. Il estoit habile , infatigable , & fort appliqué aux affaires , & laisse M. le Boindre son Fils Conseiller au Parlement , qui suivant l'exemple d'un Pere plein de mérite , se donne tout entier aux devoirs de la Place qu'il occupe. M. le Vayer , Maître des Requestes , a épousé sa

Fille aimée. Je vous ay toujours veüe si remplie d'estime pour M. le Vayer & si parfaitement informée de son merite & de sa probité , que je n'ay rien à vous en dire de plus. Il reste encore une Fille de M. le Boindre à établir. M. Doujat est devenu Doyen de la Grand' Chambre, par la mort de M. le Boindre.

M. de Langallerie , l'un des plus anciens Officiers généraux, & fort estimé parmy les Troupes , est mort de maladie il y a fort peu de jours. Il laisse un Fils dans le Service , qui a paru avec distinction.

On a eu aussi avis de la mort de Dom Emanuel de Lira , Secrétaire d'Etat des Depesches universelles de la Monarchie d'Espagne. Il estoit intelligent dans

dans les affaires , zélé pour la Patrie , & l'Employ qu'il possédoit depuis un grand nombre d'années , luy ayant fait connoître l'état où est ce Royaume que l'on déguise à son Roy , & le besoin qu'il a de la Paix , il la souhaitoit , & en parloit mesme trop hautement pour vivre plus long temps qu'il n'a vécu. L'Histoire développera un jour des choses surprenantes , qui découvriront ce qui se passe aujourd'huy , pour empêcher que le Roy Catholique n'assure le repos de ses Sujets , & tous les ressorts qu'on fait mouvoir , pour luy déguiser des veritez qu'il luy seroit tres-important de sçavoir , mais ayant une Mere & une Femme Allemande , & dans les interets de leur Patrie , plus que dans les siens , l'Espa-

Novemb. 1693. I

gne ne doit attendre que la continuation d'une Guerre qui luy est si ruineuse. Il y a quelque temps , que le Roy ayant dit qu'il vouloit serieusement penser à la Paix , la Reine quelques jours après feignit d'estre grosse , & dit qu'elle sentoit bien qu'elle mourroit si la Paix se faisoit. Le Roy cessa d'en parler, & on ne dit plus rien de sa prétenduë grossesse. Le Prince d'Orange n'épargne point les Pensions pour faire taire ceux qui pourroient parler de la Paix. Les particuliers s'enrichiront , & le Roy achevera de perdre la Flandre.

Sa Majesté ayant choisi M. Fagon , Docteur de la Faculté de Paris , premier Medecin de la Reine & des Enfans de France,

pour son premier Medecin , il en receut les complimens de toute la Cour , d'autant plus sincerés , que sa profonde érudition son affabilité , & la croyance que l'on a en luy pour tout ce qui regarde son Art , l'ont toujours fait consulter , non seulement par les Personnes les plus distinguées , mais mesme par celles d'un moindre rang , qu'il a toujours écoutées avec bonté. La Compagnie des Chirurgiens du Roy , Princes & Princesses du Sang Royal, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle qu'elle alla en Corps luy faire ses complimens. La parole fut portée par M. Lattet. La modestie de M. Fagon , ennemy des loüanges , l'obligea à l'interrompre , parce qu'il ne vouloit point de compliment dans les formes.

Cela n'empesche pas que la faculté de Paris n'ait resolu de luy en faire , & que M. Berger , Doyen de la mesme Faculté , ne soit chargé de porter la parole , accompagné de plusieurs Députez. Il ne manquera pas de matiere pour faire un bel Eloge , le sçavoir de M. Fagon s'étend loin. Il n'y a point d'homme au monde qui connoisse mieux les plantes. Il s'applique encore tous les jours à en chercher les vertus , qui sont d'une telle utilité pour les hommes , qu'on peut dire qu'un Medecin qui ne connoist pas les Simples, ignore la plus belle & la plus importante partie de son Art. On peut voir un bel Eloge de M. Fagon , dans l'Epistre dédicatoire du Livre intitulé , *La Pratique des Accouchemens* , que

M. Peu , Maître Chirurgien ,
& ancien Prevost, & Garde des
Maîtres Chirurgiens à Paris ,
luy a adressée mesme avant que
le Roy luy eust fait l'honneur de
le choisir pour son premier Me-
decin. Ainsi ce n'est point sa
nouvelle dignité qui luy a fait
dédier ce Livre. J'aurois à vous
en parler icy , mais il me seroit
difficile de luy donner d'aussi
beaux Eloges que ceux que Mrs
Lienard, ancien Professeur de la
Faculté , Cressé & Gouël , Do-
cteurs de la mesme Faculté ,
luy ont donnez dans leurs Ap-
probations , pour en permettre
l'impression. Cet Ouvrage est di-
visé en deux parties. La pre-
miere contient l'Enfantement
naturel ; & la seconde , l'Accou-
chement laborieux.

M. Bonet , Docteur de la Fa-

culté de Paris, ancien Professeur, Medecin ordinaire de la Reine, & Neveu de l'illustre M. Bourdelot, a eu l'agrément de la Charge de Medecin ordinaire du Roy. C'est un homme fort estimé, & fort attaché à l'Etude de son Art.

M. Dutchesne, Medecin Major des Camps & Armées du Roy & de son Hostel des Invalides, Docteur de la Faculté de Medecine de Montpellier, a esté choisy par Sa Majesté, pour remplir la Place de Premier Medecin des Enfans de France. C'est un homme d'une grande erudition qui avoit déjà eu l'honneur d'estre appellé lors que Monseigneur fut malade, & pendant la maladie de feuë Madame la Dauphine. Sa Majesté connoissant sa capacité &

son merite , l'a voulu honorer de cette importante Charge en luy confiant la fanté des trois jeunes Princes. Il a déjà eu l'honneur de voir tous les Princes & les Princesses du Sang lors qu'ils ont esté malades , & il a toujours esté auprès de feuë Mademoiselle d'Orleans pendant la maladie dont elle est morte. C'est un parfaitement honneste homme, & qui a toutes les qualitez requises pour estre à la Cour.

Rien n'égale l'intrepidité des François en quelque lieu qu'ils se trouvent. Vous en allez estre convaincuë en lisant l'Article qui suit M. Martin , Directeur General de la Compagnie Françoisse aux Indes Orientales mande par sa Lettre du 23. de Septembre 1692. écrite de

Pondichery à la coste de Coromandel , qu'un petit Vaisseau François nommé le Postillon , monté de vingti cinq hommes d'équipages & de six Canons , luy avoit esté expédié par la Compagnie de Paris pour luy porter des nouvelles ; qu'il y estoit arrivé le 13, de Juin de l'année dernière , ce qui ayant esté sçeu par les Hollandois qui ont nombre 'de Comptoirs dans plusieurs endroits de cette , Coste de Coromandel , ils avoient équipé un de leurs plus gros Vaisseaux monté de cinquante hommes d'équipage & de soldatesque pour enlever le petit Vaisseau François. Celuy qui le commandoit en ayant esté averty, loin de se retirer sous la forteresse du lieu, sortit sur le Vaisseau Hollandois, qui ne ju-

gea pas à propos de lui prester le costé , & se retira honteusement à Madraspatan en prenant le large , à la veuë d'un nombre prodigieux de Peuple & d'Etrangers qui estoient sortis de la Ville pour voir ce Combat , sur l'avis qu'il y avoit des paris considerables , entre les Anglois & les Hollandois qui sont à Pondichery , ces premiers soutenant que non seulement le François ne seroit pas enlevé , mais que mesme s'il y avoit Combat , il se rendroit maistre du Navire Hollandois. Cela a fait un éclat si considerable en faveur des François , qu'ils y sont regardés comme des gens tout à fait extraordinaires. En effet la Ville de Gingy qui est à sept lieues de Pondichery estant assiegée depuis deux années par le Mo-

gol, sans qu'il ait encore pû l'emporter, a fait souvent souhaiter aux Assiegeans & aux Assiegez de mettre dans leur party les François, que commande. M. Martin au nombre de cent cinquante, & il n'a pas eu de peine jusques à present à se conserver dans la neutralité qu'il veut observer. Les • Lettres du P. Tachard Superieur des Jesuites à Pondichery, & celles du P. Dola de la mesme Compagnie, du 17. Septembre 1690. disent la mesme chose de ce Combat, aussibien que le P. le Comte Jesuite qui a apporté ces Lettres depuis, à son retour de la Chine, & qui a esté Spectateur de la fierté du Capitaine François, & de la honteuse retraite des Hollandois.

Les Cours superieures ayant



recommancé leurs Seances, je
vais vous entretenir de ce qui
s'est passé en cette occasion. La
Cour des Aides rentra à son or-
dinaire le lendemain de la Saint
Martin, & l'ouverture s'en fit
par un tres-beau Discours, pro-
noncé par M. le Camus, son
premier President. Comme ces
Discours ne se font, qu'afin de
representer aux Juges tout ce
qui peut contribuer à leur faire
rendre la Justice, & qu'on ne
peut trop repeter les memes
choses quand elles peuvent
estre utiles, & qu'elles sont sur
un point si delicat, M. le Camus
en repeta beaucoup qu'il avoit
dites les années dernieres, &
cela pour faire voir qu'il avoit
reconnu depuis, que le bon usa-
ge des passions pouvoit produi-
re de bons effets dans le cœur

d'un Juge, & qu'elles pouvoient toutes le porter à rendre la justice, ce qu'il demontra d'une maniere qui fit beaucoup de plaisir à entendre. Il dit par exemple en parlant de l'Amour qu'un Homme qui avoit le cœur naturellement tendre, estoit plus propre à sentir de la pitié pour les malheureux, & à leur rendre justice. Il fit plusieurs autres applications aussi naturelles, ce qui parut aussi spirituel que bien imaginé & nouveau.

M. Delpesche, Avocat General, parla ensuite. Il fit voir que tous les hommes veulent travailler à acquérir de la belle Gloire, & à vaincre leurs Passions, mais que rien n'est plus difficile; que l'exemple est ce qui peut le plus en cette occasion, & qu'il ne peut jamais manquer de produire

de bons effets , puisque si l'on n'acquiert pas la perfection de ceux qu'on s'est proposé de surpasser , on peut parvenir jusques à les imiter ; que rien n'anime davantage que l'Exemple, & ne donne plus d'émulation , mais que si le bon exemple excite à bien faire , le méchant peut produire un contraire effet , & que le cœur foible & corrompu s'en laisse séduire très-facilement. Il fit un très-beau Portrait du Roy en le proposant pour exemple. Il parla des Heros qui se sont formez sur ce grand Prince, & qui attaquent & battent tous les jours ses Ennemis avec une intrepidité toute heroïque. Il fit voir que ce Monarque infatigable travaille aux affaires de l'intérieur de son Etat , comme s'il n'avoit point d'affaires au dehors , & à celles du dehors , comme s'il n'a-

voit point d'affaires au dedans. Il parla de l'exemple que M. le premier President de la Chambre donnoit aux Juges, & de celuy que les Juges donnoient eux-mêmes, & marqua qu'il en avoit un beau devant les yeux, qu'il s'efforceroit de suivre, & qui estoit celuy de M. Bignon dont il possédoit la Charge. L'ouverture du Parlement se fit le mesme jour, & commença par une Messe solemnelle qu'on appelle ordinairement la Messe Rouge, à cause que les Presidents & les Conseillers y assistent en Robes rouges. Elle fut celebrée par M. de Saillants Evêque de Poitiers. A l'issuë de cette Messe Mrs du Parlement rentrerent dans la Grand'Chambre, où M. le premier President fit un

Compliment à ce Prelat , sur l'action qu'il venoit de faire qui devoit attirer les Benedictions du Ciel sur la Compagnie. Il l'en remercia dans des termes remplis de l'Eloquence qu'il fait briller dans tous ses discours , & finit en disant qu'ayant l'honneur de luy appartenir , par la Parenté qui estoit entre-eux, il imiteroit sa modestie , & ne s'étendrait point sur son Eloge qui demandoit un discours long & veritable.

M. l'Evesque de Poitiers repondit à ce Compliment & remercia l'auguste Compagnie qui l'avoit choisi pour cette Ceremonie, de l'honneur qu'elle luy avoit fait , lors qu'il y pensoit le moins, n'estant venu à Paris que pour ses affaires. Il dit, qu'il se souviendrait éternellement de cet honneur , & marqua

que c'estoit par le plus grand des sacrifices qu'il venoit d'offrir que l'on pouvoit demander à Dieu les graces necessaires pour rendre cette justice que le plus grand , & le plus pieux des Rois avoit confiée à cet Auguste Corps, qui la rendoit avec une pureté, une exactitude, & une application qui faisoit le bonheur des Peuples , & dont son Eglise de Poitiers , & les autres recevoient souvent des marques, par la protection qu'il leur donnoit, & dont il leur demandoit la continuation.

Autrefois les Audiencies ne commençoient que le Lundy de la huitaine franche après la Saint Martin , mais M.^{le} premier President , remply d'un zele infatigable , & tout appliqué à l'expedition des affaires, & au soulagement des parties , a retranché cet usage , en sorte

que les Audiences commence-
rent le Lundy 15. de ce mesme
mois par un éloquent Discours
que M. d'Aguesseau , Avocat
General adressa aux Avocats ,
& qu'il prononça avec beau-
coup de grace, & toutes les par-
ties d'un Orateur accompli ,
ce qui est d'autant plus extra-
ordinaire , qu'elle luy est toute
naturelle , ce Magistrat n'ayant
pas plûtost paru dans les Char-
ges d'Avocat du Roy au Cha-
stellet , & d'Avocat General au
Parlement ; avant qu'il eust at-
teint l'âge de vingt cinq ans ,
qu'il fut l'objet de l'admiration
de tous ceux qui l'entendoient.
Il fit voir que les hommes aspi-
roient naturellement à l'inde-
pendance & à la liberté , mais
qu'ils se servoient de differens
moyens pour se la procurer ;

que cependant ils perdoient cette mesme liberté dans les emplois où l'ambition, le luxe, l'avarice, & les autres passions leur faisoient perdre le repos & la tranquillité qui faisoient l'essentiel de l'indépendance & le bonheur de la liberté, & que plus les hommes estoient élevez, plus ils estoient dépendans & atachez à remplir les devoirs de leurs professions, & que flattez de la grandeur de leur rang & remplis de la puissance qu'ils exerçoient sur le Public, ils estoient la pluspart esclaves d'eux mesmes, & du Public; qu'ils soupiroient souvent après la solitude, comme seule capable de leur donner cette liberté perduë, qu'ils regretoient intérieurement, & s'adressant en-

suite aux Avocats, il leur mar-
 qua, que leur Ordre estoit aussi an-
 cien que la Magistrature, aussi
 noble que la vertu, & qu'ils par-
 tageoit les exercices de la Ju-
 stice : que leur profession estoit
 éclatante, & qu'en remplissant
 leurs devoirs avec honneur, & en
 s'attachant à la vertu, ils jouis-
 soient de cette liberté qui les rendoit
 indépendans de leurs passions. Il fit
 des portraits ingénieux des dif-
 ferens caractères des Avocats,
 dont les uns brilloient dans
 leurs Plaidoyers, les autres se
 signaloient dans des Ouvrages
 d'érudition, & les autres excel-
 loient dans les Consultations,
 & dit que comme il falloit une
 infinité de parties pour rendre
 un Orateur parfait, on ne devoit
 pas s'étonner s'il falloit des sie-

cles entiers pour en trouver d'accomplis , puis qu'après les Cicerons & les Demosthenes , il s'en estoit passé un si grand nombre sans qu'il s'en fust rencontré qui les égalassent ; que cependant on ne devoit point perdre courage dans une si belle carrière , & que s'il y avoit de la gloire à pouvoir parvenir au premier degré , il y en avoit aussi à suivre quoy qu'un peu de loin les traces de ces premiers ; que dans les routes différentes & le grand nombre, le mérite estoit toujours reconnu fidèlement par le Public , qui sçavoit donner & non pas vendre les loüanges. Tous les Portraits & les Caractères ayant pour objet la vertu , qui seule est capable de procurer la liberté , il s'étendit

sur les avantages que l'on y pou-
 voit trouver , puis que dans
 toutes sortes de Professions ,
 elle rendoit l'homme parfait ,
 & recommandable , & en fai-
 sant l'application de tous les
 effets de la vertu , par rapport à
 toutes sortes de professions , il
 tomba ingenieusement sur l'E-
 loge du Roy , d'une maniere
 toute brillante, & fit voir que ce
 prince toujours maistre de luy-
 mesme , sacrifioit son repos , sa
 gloire , & sa liberté pour le bien
 de ses peuples , & la défense de
 la veritable Religion. Il dit *que*
de mesme que l'Espre Eternel & in-
dépendant se renfermoit dans les
decrets de sa Providence , le Roy
s'imposoit un travail auquel il s'as-
sujettissoit. Il parla de ce travail
 & de la grandeur de ce prince,

qui ſçavoit ſe mettre au deſſus de ſes Victoires, & finit par une exhortation aux Avocats, de remplir tous les devoirs de leur profeſſion, avec zele & deſintereſſement, application & ſoumiſſion aux déciſions des Juges. Il adreſſa enſuite la parole aux procureurs, & fit voir que quoy que leur profeſſion ne fuſt pas ſi élevée que celle des Avocats, ils pouvoient ſe faire l'application de ce qu'il venoit de dire, par le rapport qui eſtoit entre ces deux profeſſions, & qu'en continuant à ſ'attacher exactement à l'obſervation des Reglemens, ils devoient eſperer la continuation de la protection de la Cour, qui leur en donnoit ſi ſouvent des marques. Quoy que

tout ce que je viens de vous dire doive vous paroître beau ; vous devez estre persuadée que cette maniere d'extrait n'approche pas des beautez de ce qui fut prononcé ; que je ne vous en ay parlé que fort imparfaitement, & que tout ce que je vous ay dit ne peut vous donner une idée assez forte de la justesse avec laquelle M. Daguesseau parla.

Son discours fut suivi d'un autre , que M. le premier President prononça & dans lequel il fit voir qu'encore que ce fust un grnd avantage à ceux qui parloient en public , que de faire l'Eloge de la perfection de la plus part de ceux qui les écou-toient , on ne pouvoit rien ajouter à l'éloquent Discours qui

venoit d'être prononcé par les Gens du Roy , qu'encore qu'il y eust beaucoup de loüanges , ces mêmes louanges fervoient d'avertissement à ceux qui ne s'en rendoient pas dignes. Il marqua de quelle maniere on devoit profiter de ces sortes de discours, que les uns venoient entendre par curiosité , & les autres par coûtume & que tout l'usage que l'on en faisoit ordinairement estoit d'en discourir, chacun suivant ses passions, sans se mettre en état d'en profiter. Passant ensuite à l'Eloge de M. Daguesseau , il dit que l'action qu'il venoit de faire estoit glorieuse à sa Famille , avantageuse au Public, & honorable pour le Parlement. Il le proposa ensuite pour modèle aux Magistrats & aux Avocats ,

tats, & finir par une Exhortation, tant à ces derniers qu'aux Procureurs, de s'acquitter dignement de leurs Professions, de suivre les Reglemens de la Cour; & d'exercer fidèlement la Convention qu'ils avoient faite ensemble sur le fait des écritures.

On appella ensuite une Cause du Role, & elle fut plaidée par M. Portail Avocat, Fils de M. Portail Conseiller en la Grand' Chambre. Quoy que ce fust la premiere fois qu'il parust au barreau, il attira l'admiration de ses Auditeurs, ayant parlé avec toute l'éloquence, la netteté, & l'habileté possible, ce qui luy attira un Compliment de M. le premier President. Il marche sur les glorieuses traces de M. Portail son Pe-

Nov. 1693.

K

re qui est généralement reconnu pour un des plus habiles, des plus éclairés ; & des plus intégres Magistrats de ce siècle.

Le Mercredy suivant , la grand' Chambre retentit des nouveaux applaudissemens qui y furent donnez à M. le premier President , & à M. de la Briffe , Procureur General. Les Discours qu'ils firent devoient estre prononcez dès le Mercredy , & sont nommez Mercuriales , mais Mr le premier President s'estant trouvé incommodé, ils furent remis jusques au Vendredy. Ce jour là , ce Chef du plus auguste Senat du monde , en fit un sur l'exactitude avec laquelle les Juges doivent rendre la justice. Il fit voir *qu'on n'en pouvoit trop avoir ; que quelque éclairé qu'on fust on n'estoit pas infailible, & que lors qu'on*

doit avoir tout mis en usage pour voir clair dans une affaire, on ne laisse pas de faire des injustices en croyant ne prononcer que des Arrests équitables, ce qui s'est veu dans la Cause de feu M. de Langlade, où toutes les lumieres des Juges, & toutes celles qu'ils purent chercher pour éclaircir la verité, n'avoient pu les empêcher de condamner un innocent, ce qu'ils avoient taché à reparer par leur Arrest. Le Discours de M. le Procureur General roula sur la droiture d'esprit que doivent avoir les Juges, & fit voir que les grandes lumieres d'un Juge ne luy servoient de rien pour rendre la justice sans cette droiture; que cette partie luy estoit absolument necessaire, & qu'elle estoit à preserer à l'éloquence, & mesme à la plus profonde erudition. Il parla en plusieurs endroits de la droiture

d'esprit du Roy qu'il donna pour exemple.

M. le Pelletier de Soufry , Frere de M. le Pelletier , Ministre d'Etat , est monté à la place de Conseiller d'Etat ordinaire qu'avoit feu M. Voisin , & M. de Phelypeaux , Intendant de la Généralité de Paris & Frere de M. de Pontchartrain a esté fait Conseiller d'Etat de Semestre.

J'oubliois à vous apprendre la mort de M. de la Motte , Intendant des Bastimens & Jardins de Sa Majesté , Arts & Manufactures , & celle de M. de Manessier , S. d'Hemimont , Tresorier General de ces mesmes Bastimens , & Receveur General des Finances de la Généralité de Moulins. Ils sont morts à peu de jours l'un de l'autre. M. de la Motte estoit Frere de feu

M. l'Abbé de la Motte, Chanoine & Archidiacre de Nostre Dame.

L'Enigme du Mois passé avoit esté faite sur le *Moulins à vent*, & ceux qui ont trouvé ce mot sont Mrs Chaillou de Bordeaux Froger Avocat, l'Aigle; le Fevre dans la Cour des Barnabites; Barthelemy & sa Charman-te Epouse; le petit Coq Reveille matin du faux bourg saint Antoine; Alphebe; Rosclair, l'amy de la plus belle Vestale de Brie; Esope des grandes Pieces; le Poëte à la mode; les Guerriers de Blois; le fidelle Amy du Brey près saint Maxens & sa chere moitié à Bordeaux; l'Indifferent ou le Chasseur Mainbert; l'affligé Courtisan de la rue Berdubecq; l'aimable Marie Anne; le nouveau veau

de la fosse de Nantes; Mesdemoiselles de Corbeille; Babet de saint Leu; l'aimable Fanchonnette; l'aimable de Mazion de la rue du Parlement de Bordeaux; la Spirituelle des Galeries du Louvre, les Princesses Olive & Claridiane: l'aimable Accordée de la joyeuse compagnie de Nefle: l'Insensible des agreables Cantons de Brie; la petite Precieuse du Carrefour sainte Avoye: la Charmante Solitaire de la rue de la Vieille Boucherie: Veret Imprimeur rue saint Jacques: Mademoiselle Plaignac: l'Archange de la rue de Grenelle: du Coudray de Nantes.

L'Enigme nouvelle que je vous envoie vient de bonne main, & vous en avez déjà vu plusieurs du même Auteur.

ENIGME.

Nous passons fort souvent par les
plus viles mains ,
Et sommes toujours mal traitées.
On nous choque , on nous heurte , &
par les fots humains ,
Toutes nos cheutes sont comptées,
Nous formons d'ordinaire un Batail-
lon quarré ;
Mais qui n'est pas si bien serré,
Que l'Ennemy par tout n'y fasse
des desastres.
Quoy que sans influence , & quoy
que sans pouvoir ,
On peut bien en un sens nous com-
parer aux Astres ,
Puis qu'un globe nous fait mou-
voir.

Vous vous connoissez trop
bien en Musique, pour n'estre

pas contente de la Chanson
nouvelle que je vous envoie.

AIR NOUVEAU.

Que vostre éloignement me fait
souffrir de peine !

En vain je prétendois vous le faire
sçavoir ;

Par un triste recit de tout mon de-
sespoir.

Jugez-en seulement , aimable Celi-
mene ,

Par l'extrême plaisir que j'ay de
vous revoir.

Les suites de la Bataille ga-
gnée en piedmont ont esté tout-
à-fait avantageuses au Roy, puis-
que Casal a esté ravitaillé, sans
qu'il en ait rien coûté à Sa Ma-
jesté ; que depuis son ravitaille-
ment, il y est encore entré sept



en partie chez eux , lors qu'on
voudra y faire repasser la Cava-
lerie au Printemps.

Les affaires commencent à se
brouiller beaucoup en Angle-

K 5.

cens charretées de Fourage que les Ennemis avoient - laissées à Fraissinet du Pô, & que ce qu'on a mis dans les Magasins de Pignerol aux dépens des Ennemis, monte à plus de trois millions. Vous jugez bien qu'un petit pays dont on a tant tiré, doit estre bien ruiné. C'est pourquoy on a jugé à propos de s'en éloigner, mais comme on laissera une grande partie de l'Infanterie & des Dragons dans la Vallée de Susse, & dans celle de Barcelonette, pour lesquels on, fait des Cabanes, on inquiètera beaucoup les Ennemis pendant l'Hiver, & l'on se trouvera en partie chez eux, lors qu'on voudra y faire repasser la Cavalerie au Printemps.

Les affaires commencent à se brouiller beaucoup en Angle-

K 5.

terre. Les Presbiteriens , autrement , les Non-conformistes , qui sont de la Secte des Protestans de France , ont tous les jours tant d'avantage sur les Episcopaux , qui sont ceux de la Religion Anglicane , qu'il est à craindre que ces derniers, lassez de tant de mauvais traitemens , ne se conent le joug qu'ils se sont malheureusement imposé. Les premiers , après avoir eu le credit de faire nommer un Maire de leur Corps viennent encore de faire choisir le Milord Russek pour commander la Flote la Campagne prochaine. Ils sont les plus puissans dans Londres , & ont le plus d'argent , estant la pluspart du nombre des plus gros Marchands , qui peuvent faire des avances ; mais les Episcopaux l'emportent dans le reste du

GALANT. 223

Royaume, estant quatre contre un : de sorte que le Prince d'Orange ne se trouve pas peu embarrassé. Il panche pour les Presbiteriens, qui sont unis avec le reste des Protestans de l'Europe ; ainsi la Religion Anglicane ne doit attendre du Prince d'Orange que sa ruine entiere, dès qu'il se trouvera assez puissant pour l'accabler. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris, ce 30. Novembre 1693.



APOSTILLE.

Ne scachant où adresser ma réponse à l'Illustre qui m'a envoyé un bel

*Article qui devoit estre inseré dans
celuy des Benefices , avec une Lettre
sur une autre matiere , il apprendra
icy que l'Article des Benefices estoit
déja imprimé quand j'ay receu son
Memoire, & qu'à l'égard de la Let-
tre , plusieurs raisons ne me permet-
tent pas d'en parler. Les deux princi-
pales sont les louanges qu'il m'y
donne , & dont je ne me trouve point
digne , & ce qu'il y dit de M. de
la Bruyere. Comme je n'ay point par-
lé de luy pour dire du mal de mon
prochain , & en faire une satire ,
mais seulement pour défendre tout
ce qui entre dans le Mercure , &
qui n'est pas de moy , je ne croy pas
en devoir parler davantage , à moins
qu'il ne m'attaque de nouveau , je
n'ay nul dessein d'insulter jamais
personne , ce caractere étant indigne
d'un honneste homme , je me reserve
seulement à repousser les outrages ,*

ce que je feray d'une maniere , a donner plus de chagrin à ceux qui m'attaqueront , qu'ils ne croiront m'en avoir donné.



T A B L E.

P Relude.	
Epistre en Vers.	3
Lettre concernant le Journal du mouvement que les Ennemis ont fait en rade du Fort-Louis de Plaisance de Terre neuve.	5
Les Souhaits ridicules.	20
Lettre de M. Deslandes.	32
Benefices donnez par le Roy.	44
Reflexions morales de Madame des Houtieres.	56
Changemens faits dans les Compagnies de la Gendarmerie.	69
Ouvrage pour les Thificiens.	73
Gouvernemens donnez par le Roy.	77
Dialogue.	78
Madrigal.	81
Lettre sur les maladies du temps.	86

T A B L E.

<i>Mort du Chancelier Stratman.</i>	98
<i>Cinquième partie des Forces de l'Europe.</i>	99
<i>Tout ce qui s'est passé à l'Académie Française, le jour de la réception de M. du Bois.</i>	122
<i>Seconde Lettre de M. Deslandes.</i>	155
<i>Histoire.</i>	136
<i>Etat des Officiers Generaux qui serviront l'Hiver prochain sur la Frontiere, depuis la Mer jusques à Luxembourg.</i>	157
<i>Epistre au Roy.</i>	158
<i>Compliment. fait au Roy, par le Pere Alexandre, Jacobin.</i>	170
<i>Etat des Regimens de Carabiers.</i>	172
<i>Mariage.</i>	180
<i>Caracteres des Femmes du Siecle.</i>	181
<i>Morts.</i>	188
<i>M. Fagon est nommé premier Medecin du Roy.</i>	190



T A B L E.

<i>Agrément de la Charge de Medecin ordinaire de S. M. donné à M. Bonet.</i>	193
<i>M. du Cheſne eſt fait premier Medecin des enfans de France.</i>	194
<i>Belle action d'un Vaiſſeau François.</i>	195
<i>Détail de ce qui s'eſt paſſé à l'ouverture du Parlement , avec des Harangues.</i>	198
<i>Nouveaux Conſeillers d'Etat.</i>	216
<i>Autre Article de Morts ,</i>	217
<i>Article des Enigmes.</i>	218
<i>Nouvelles de Piedmont.</i>	220
<i>Nouvelles d'Angleterre.</i>	221

Fin de la Table.

L'Air doit regarder la pag. 220

